QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Vol. 17 • numéro 3
23 septembre 2009
www.quartierlibre.ca

En attendant la U-Pass roulons sans freins

U-PASS page 7
FIXIE pages 14-15

Atteignez les sommets !

TREMBLANT
Mont-Tremblant, Québec

ENTREZ PAR LA GRANDE PORTE,
VENEZ CÉLÉBRER LA FIN DE VOS ÉTUDES À TREMBLANT!

1 866 787-8925 | lessuitestremblant.com

BIENVENUE À MONTRÉAL

WWW.BIENVENUEAMONTREAL.INFO

La référence pour les jeunes en provenance des régions

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Un projet du : Forum jeunesse de l'île de Montréal
Principal partenaire : CRÉ de Montréal
Réalisé en collaboration avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant • Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne • www.bartend.ca

QUARTIER L!BRE
recherche des **collaborateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

ON VEUT TON TALENT

Derrière la qualité de vie des Québécois, il y a des carrières pleines de défis.

CAMPAGNE ANNUELLE DE RECRUTEMENT UNIVERSITAIRE
AUTOMNE 2009

Tu termines tes études universitaires d'ici août 2010? Tu es titulaire d'un diplôme d'études universitaires et tu étudies toujours à temps plein? Les grands enjeux sociaux, économiques et culturels du Québec t'interpellent? Tu désires te réaliser tout en te sentant utile à la société? Ne manque pas la campagne annuelle de recrutement universitaire de la fonction publique québécoise, qui se déroulera du 14 septembre au 9 octobre 2009.

En plus d'offrir des carrières pleines de défis, le gouvernement du Québec te propose des conditions de travail avantageuses et de multiples possibilités : un aménagement souple du temps de travail, des activités de formation ainsi que la possibilité de travailler dans différents secteurs, ministères et organismes ou régions du Québec.

Tu es talentueux et intéressé à apporter ta contribution… Pour en savoir davantage, viens rencontrer l'équipe de Recrutement Québec.

Le jeudi 1er octobre 2009, 10 h 30 à 13 h 30
Université de Montréal
Pavillon Jean-Brillant
3200, rue Jean-Brillant 2e étage

ON T'ATTEND!

Pour t'inscrire en ligne ou pour avoir plus de détails, consulte le site. Tu peux aussi te renseigner auprès du service de placement de ton établissement d'enseignement.

CARRIERES.GOUV.QC.CA

Québec
LA FONCTION PUBLIQUE AU SERVICE DU QUÉBEC

FACE À LA MORT

RETOUR À LA VIE

LE TÉMOIGNAGE DE JUAN MELENDEZ

INNOCENTÉ APRÈS **18 ANS** DANS LE COULOIR DE LA MORT EN FLORIDE.

ET

UN **CANADIEN LIBÉRÉ** AVEC SUCCÈS SOUS CONDITIONS ...QUI, AUX ÉTATS-UNIS, AURAIT ÉTÉ **CONDAMNÉ À MORT**.

CONTRIBUITION VOLONTAIRE

À MONTRÉAL - 2 dates
- **Le lundi 28 septembre à 17h30**
  À la Faculté de Droit de McGill
  Au Moot Court, Salle 100, du Chancellor Day Hall
  3644, rue Peel (En anglais)
- **Le mardi 29 septembre à 19h**
  À l'Université de Montréal
  Pavillon 3200 Jean-Brillant, Salle B-2285

À TROIS-RIVIÈRES
- **Le mercredi 30 septembre à 19h30**
  Au Collège Laflèche, Salle Hubert-Reeves

Société Elizabeth Fry du Québec — Le passage à la liberté
option-vie lifeline
AMNISTIE INTERNATIONALE
Innocence McGill
CAEFS
Association des services de réhabilitation sociale du Québec
AADM

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Sasha Campeau
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Hubert Rioux
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEURS
Agathe Bray-Bourret,
Julien Del Busso,
Simon Gaudreau, Evlyn Moreau

PHOTO DE LA UNE
Faster Panda Kill Kill (Megan Ann)

BÉDÉISTE
Evlyn Moreau

JOURNALISTES
Valérie Aubin,
Olivier Boisvert-Magnen,
Gabrielle Brassard-Lecours,
Frédérique Charest,
Maxime Dubois,
André Delancour, Julia Haurio,
Anne-Laure Jeanson,
Nicolas Laffont, Patrick Lainesse,
Charles Lecavalier,
Émilie Lemieux, Mélanie Marquis,
Laure Martin Le Mével,
Samuel Mercier, Julie Turgeon

CORRECTEURS
Catherine Depelteau,
Annabelle Moreau,
Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
7 octobre 2009

PROCHAINE TOMBÉE
29 septembre 2009

ÉDITO

Destination inconnue

Vous n'êtes sûrement pas au courant, mais l'UdeM, la FAÉCUM et la STM vous embarquent dans un bus. Destination : l'inconnu. Le projet est d'inclure dans les frais de scolarité le prix d'un abonnement étudiant aux transports en commun. Quand, comment, à quel prix et obligatoire ou pas ? Mystère. Plutôt que d'attendre, il serait peut-être préférable de circuler, de son propre chef, sur le type de vélo qui se répand dans nos villes : le *fixie*, page 14 et 15. Et ce, même s'il n'a pas de freins et que son unique vitesse transformera vos cuisses en de véritables troncs de séquoia.

La U-Pass, projet de transport étudiant universel (en page 7), devait être mise en place pour cette rentrée. L'Université a pourtant lâché le volant pour l'instant ; elle pense que le projet n'est pas mûr et qu'il est encore trop coûteux. Le laissez-passer semblait pourtant déjà dans le sac du secrétaire général de la FAÉCUM de l'an dernier, Francis Hogue. En avril 2009, alors qu'il quittait son poste, il qualifiait le travail qu'il avait effectué sur la U-Pass de son *« plus grand accomplissement »*. Le transport étudiant universel avait pourtant déjà de sacrés problèmes de démarrage, puisqu'il devait à l'origine se mettre en route dès décembre 2008.

Circulez, il n'y a rien à voir. La FAÉCUM ne souhaite pas s'expliquer sur les difficultés qui l'empêchent d'avancer dans ce dossier. Lorsqu'on lui demande des précisions sur les aspects du projet qui l'ont poussé à retarder la mise en place de la U-Pass, l'UdeM n'est pas plus transparente. Mais ça, ce n'est pas une surprise, elle n'est jamais très volubile.

Pour en savoir plus sur ce qu'il se passe dans ce dossier au sein de l'Université, notre journaliste s'est tournée vers les partis politiques en lice pour la mairie de Montréal. En guise d'information fiable, quoi de mieux que des promesses électorales ? Si Vision Montréal se fait élire à la mairie, elle s'engage à investir 200 000 $ lors des deux premières années de mise en place du laissez-passer.

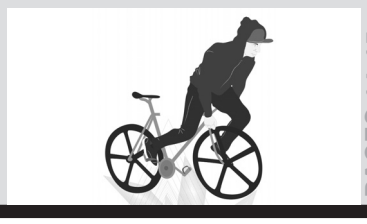
Chaque étudiant devrait, lui, débourser 140 $ par session. Ce sujet n'est pas mineur, autant en termes d'enjeux qu'en poids de billets verts. À terme, l'Université et la FAÉCUM devraient mettre en place un système qui permettra aux étudiants d'être plus mobiles, tout en réduisant l'émission de CO^2 dans la ville. Alors pourquoi si peu de publicité ? Est-ce juste pour éviter que la concertation ne vienne compliquer des négociations déjà pénibles ?

Il est vrai qu'à première vue, la facture est salée pour les étudiants. Qu'en sera-t-il pour ceux qui habitent en dehors de l'île de Montréal, aux abords du campus, ou encore s'ils préfèrent la marche ou le vélo aux transports en commun ? Les chauffeurs de cette expédition ne risquent pas de répondre aujourd'hui. Eux-mêmes semblent ne pas savoir où ils se dirigent. ❇

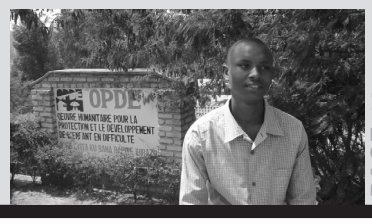
• CONSTANCE TABARY •

SOMMAIRE

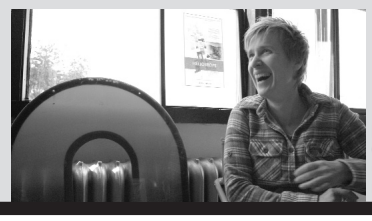
CAMPUS Revue de presse universitaire • p. 4 • Aide juridique étudiante pour les petits artistes • p. 5 • L'Université cède des terres • p. 6 • Passe de transport pour les étudiants • p. 7 • Imaginer le campus autrement • p. 8 • Visas pour étudiants Iraniens • p. 9 • Campus durable • p. 10 • Soccer masculin et féminin • p. 11 • **SOCIÉTÉ** • Vélo urbain sans freins • p. 14 et 15 • Chiliens du Québec • p. 16 • **MONDE** Série 1989 - L'héritage de Pinochet • p. 17 • Rencontre avec des étudiants rwandais • p. 18 • Revue de presse internationale • p. 19 **CULTURE** • Les oubliés du stade olympique • p. 21 • Se noyer dans l'opéra • p. 21 • Jouer dans le silence • p. 22 • Websérie : la neige, sans télé • p. 23 • Comme dans les BD • p. 24 • Entrevue : vivre le destin d'Olga Duhamel-Noyer • p. 25 • Chronique littéraire : souvenirs en décomposition • p. 25 • Chronique CD : l'amour, c'est pas que du bonbon • p. 26 • Chronique café • p. 27 • Chronique bière : le secret de Rouyn • p. 27



PAGES 14-15



PAGE 18



PAGE 25

QUARTIER L!BRE
recherche des **collaborateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

REVUE DE PRESSE *universitaire*

CAMPUS

DES ÉTUDIANTS SE MEUBLENT GRATUITEMENT

La ville de Saskatoon a développé un programme de recyclage au profit des étudiants qui sera testé pour la première fois cet automne. Grâce à New 2U, les étudiants pourront arpenter les trottoirs de différents quartiers, pendant quatre samedis, afin de se procurer gratuitement des meubles et d'autres objets dont veulent se débarrasser les citoyens. Dans le cadre de cette initiative, Saskatoon a limité à trois le nombre de quartiers participants, évitant ainsi que les meubles soient récupérés par des marchands d'objets d'occasion.

PHOTO : SEAN DREILINGER

Source : *The Sheaf*

L'ARGENT POUSSE DANS LES BARS

Le propriétaire du bar Union Hall à d'Edmonton offre 20 $ à tout étudiant qui se présente dans son établissement, sans imposer aucune condition quant à la manière de le dépenser. Jesse James avait été forcé d'abolir les spéciaux, tels que les *shooter* à dix sous, à la suite d'une nouvelle loi de la province, instaurant un prix minimal pour les consommations. Bien que le propriétaire se défende d'essayer de contourner la loi en agissant ainsi, il avoue que la nouvelle position du gouvernement de l'Alberta rend les promotions presque impossibles. Évidemment, il ne peut forcer les étudiants à dépenser les 20 $ dans son établissement. D'autres bars ont aussi suivi ce coup de marketing mais y ont rapidement mis fin parce que c'était peu rentable.

PHOTO : SIFU RENKA

Source : *MacLeans on Campus*

UN JOURNAL ÉTUDIANT SE TOURNE VERS LE WEB

Le journal *UdeS*, de l'Université de Sherbrooke, a choisi de ne plus paraître en version papier et sera désormais publié exclusivement sur le Web. Ce geste que le journal qualifie lui-même de « précurseur » au sein des universités québécoises, s'inscrit dans la lignée du développement durable que cherche à encourager l'Université de Sherbrooke. Ceci représentera une économie approximative de sept tonnes de papier chaque année, en plus d'éviter la pollution engendrée par le transport de la version imprimée du média. Cette décision n'est pas non plus étrangère à la situation économique du journal, puisqu'elle coïncide avec la baisse des revenus publicitaires de celui-ci, qui s'autofinançait depuis vingt ans. Le journal annonce par la même occasion qu'il souhaite développer dans les prochains mois un contenu audio et vidéo, tout en mettant en ligne un nombre plus important de photos.

Source : *UdeS*

ÉTUDIANTS EN QUARANTAINE

Depuis la rentrée scolaire, un des dortoirs de l'Université Emory (Atlanta, É.-U.) aux États-Unis a été mis à la disposition des étudiants qui désirent, de leur plein gré, se mettre en quarantaine afin d'éviter que se propage le virus de la grippe A (H1N1). Les quelques 200 cas diagnostiqués sur le campus sont présentement traités au *Tamiflu*. Il suffit de trois jours, en moyenne, pour que la santé des étudiants contaminés commence à montrer des signes d'amélioration.

PHOTO : SHEEP R US

Source : *Emory Wheel*, University World News

• PATRICK LAINESSE •

QUARTIER L!BRE
recherche des
bédéistes

info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

SAE
Un PLUS pour mes études
Services aux étudiants
Maison internationale

ÉTUDIEZ À L'ÉTRANGER, VOUS IREZ LOIN !

DES BOURSES GÉNÉREUSES POUR VOUS AIDER À FINANCER VOTRE EXPÉRIENCE

UNE CENTAINE DE DESTINATIONS POSSIBLES SUR LES CINQ CONTINENTS

PROGRAMMES D'ÉCHANGES, STAGES ET SÉJOURS DE RECHERCHE OUVERTS À TOUS LES CYCLES D'ÉTUDES

Dates limites du dépôt des candidatures :
- 2 octobre pour un départ à l'hiver 2010
- Février pour un départ à l'automne 2010 et à l'hiver 2011

Maison internationale
514 343-6935
www.bei.umontreal.ca

Université de Montréal

• Projet d'information juridique pour les artistes •

Les règles de l'art

Émilie Christiansen, étudiante en droit à l'UdeM, voit sur Internet qu'on recherche des bénévoles pour la Clinique juridique des artistes de Montréal (CJAM). Intriguée, elle s'y présente et décide de se joindre à cet organisme qui cherche à offrir de l'information juridique gratuite aux artistes indépendants.

PHOTO : PATRICK LAINESSE

Émilie Christiansen, Élizabeth Tran et Judy Tokgoz, trois étudiantes de l'Université de Montréal participant à la Clinique juridique des artistes de Montréal

En terminant son baccalauréat en communication à l'Université du Québec à Montréal, en avril dernier, Émilie Christiansen savait déjà qu'elle se dirigerait vers l'UdeM cet automne pour entamer des études en droit, sa nouvelle passion.

À la même époque, elle voit dans la Clinique juridique des artistes de Montréal une opportunité de s'impliquer dans un projet qui allie le droit aux arts. *« J'ai déjà joué de la musique dans des groupes, puis travaillé à des bandes sonores de films par le passé, j'avais donc eu un petit aperçu du côté juridique relié à ce type d'activités »*, raconte l'étudiante, qui est maintenant coordinatrice des communications de l'organisme.

La Clinique juridique des artistes de Montréal a été lancée par cinq étudiants en droit de l'Université McGill il y a environ un an, avec pour objectif d'aider gratuitement les petits artistes indépendants à obtenir de l'information légale. Des particularités des droits d'auteur, en passant par les règles qui encadrent la prise de photo ou la mise en ligne de documents, une panoplie de questions d'ordre juridique plus ou moins nébuleuses peuvent ainsi être clarifiées par des experts.

Deux des cinq étudiants à l'origine de la CJAM, Keith Serry et Olivier Plessis, ont poussé un peu plus le projet. Puis, le tout a commencé à se concrétiser en avril 2009, avec l'arrivée d'un nombre important de collaborateurs, dont Émilie Christiansen de l'Université de Montréal. Maintenant, ce sont plus de 90 bénévoles, principalement étudiants ou artistes, qui travaillent sur ce projet.

« La clinique vise à aider les artistes, mais nous avons réalisé que pour plusieurs bénévoles, la clinique représente aussi une opportunité intéressante pour acquérir de l'expérience et côtoyer des avocats. Les étudiants peuvent faire des recherches concrètes et assister à des rencontres, ce qu'ils n'auraient pas la chance d'effectuer en classe », explique Keith Serry, co-directeur de la CJAM. Émilie Christiansen est du même avis. *« C'est sympathique d'avoir à expliquer* [des concepts de droit] *à une tierce partie, ça m'aide à bien comprendre certains aspects du métier moi-même »*, affirme l'étudiante qui a commencé ses études en droit il y a moins d'un mois.

> *La clinique représente aussi une opportunité intéressante pour acquérir de l'expérience et côtoyer des avocats*
>
> **KEITH SERRY**
> Codirecteur du CJAM

Des avocats professionnels ont déjà démontré un intérêt dans le projet et certains sont prêts à travailler gratuitement. Émilie Christiansen attribue cette participation bénévole au fait qu'une telle cause leur tient à cœur. *« Les avocats ne sont pas nécessairement des machines qui fonctionnent à l'argent ! Il y a une toute une section "pro-bono"* [pour le bien public] *du barreau, plusieurs nous contactent eux-mêmes parce qu'ils s'intéressent à notre projet »*, explique l'étudiante.

À l'ère de l'informatique, les artistes peuvent s'autogérer plus facilement, cependant, l'aspect juridique de leur travail est parfois fastidieux et peut être déroutant pour ceux qui ne possèdent pas de connaissances approfondies dans le domaine. *« Ces artistes sont souvent seuls pour tout organiser. Ils ont besoin de ressources pour ce qui touche à l'aspect juridique, qui est un peu plus complexe »*, explique Émilie Christiansen. C'est sans compter que la consultation d'un avocat implique des coûts élevés que ne peuvent supporter certains artistes. ✻

• PATRICK LAINESSE •

La CJAM prévoit commencer plus concrètement ses activités le 25 novembre. À cette date, les artistes qui le désirent pourront prendre rendez-vous avec l'organisme pour obtenir de l'information juridique. *« Dans le cas d'un film tourné dans la rue, par exemple, le cinéaste doit demander la permission au commerçant lorsque sa boutique apparaît en arrière-plan. Les amateurs ne sont pas tous conscients de ce type de réglementation »*, **illustre Émilie Christiansen. Des informations légales plus générales devraient également être mises en ligne prochainement sur leur site internet. http://www.cjam.info**

• Un nouveau parc sur le mont Royal •

Versant vert

Un parc qui abritera la plus importante réserve de biodiversité du mont Royal sera créé en mai 2011 sur le flanc nord de la montagne. L'Université de Montréal a annoncé, lors du dévoilement du projet le 14 septembre, qu'elle prêtait gratuitement à l'administration municipale 13 hectares de terrain.

Jacques Brisson, professeur en sciences biologiques de l'Université de Montréal, se réjouit de la nouvelle. *« Nous avons une forêt comme on en retrouve au sommet des montagnes montérégiennes en plein milieu d'une ville ; ça n'existe nulle part ailleurs. J'y emmène souvent mes étudiants et la plupart ne connaissent pas cet endroit »*, déclare-t-il.

Le projet, temporairement nommé « Parc du Troisième sommet », est l'une des composantes majeures d'un sentier qui fera une boucle d'une dizaine de kilomètres autour du mont Royal, accessible aux piétons et aux cyclistes. Pour réaliser le nouveau parc, l'Université prête gratuitement 13 hectares de terrain, par l'entremise d'un bail renouvelable après 50 ans. Pour sa part, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges cède aussi un boisé d'une superficie de près de dix hectares.

« Les citoyens voulaient depuis longtemps se rapprocher de la communauté universitaire », ajoute Luc Vinet, recteur de l'Université de Montréal. *« Ils pourront maintenant le faire en se promenant dans le parc et les étudiants auront un espace vert à leur disposition dès la sortie des cours. »*

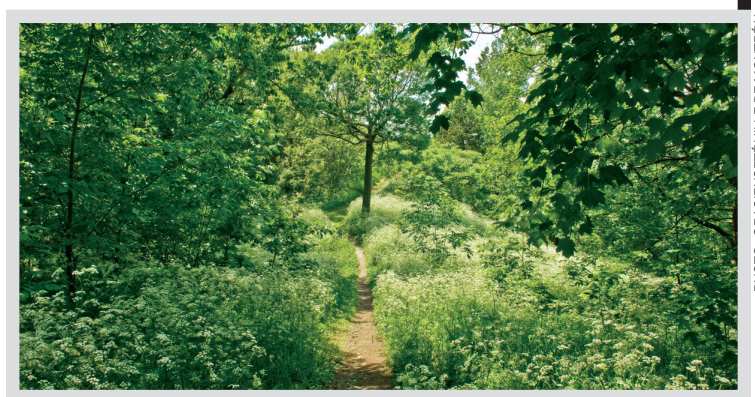


PHOTO : GRACIEUSETÉ VILLE DE MONTRÉAL

Ce prêt de terrain peut surprendre, car l'Université cherche, depuis longtemps, des espaces pour construire de nouveaux pavillons et prendre de l'expansion. Cependant, les terrains prêtés à la Ville sont déclarés « Arrondissement naturel et historique » par le ministère de la Culture et des Communications. Il n'est pas possible d'y ériger de nouvelles constructions. C'est plutôt sur l'ancienne gare de triage, dans Outremont, que le nouveau pavillon de sciences et de recherche de l'Université sera bâti.

Le nouveau parc n'inclut pourtant pas le sommet de la montagne, occupé actuellement par le dépôt technique du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, immense terrain où sont déversés les surplus de terre et où est entreposé l'équipement. L'administration du cimetière refuse de fermer et céder cette partie de son terrain pour l'aménagement du parc.

Au dévoilement du projet le 14 septembre, Gérald Tremblay a affirmé que le parc se réalisera même si une nouvelle administration était mise en place après les prochaines élections municipales en novembre : *« Même si les gens changent, les institutions, elles, restent. Je suis sûr d'être encore là pendant de nombreuses années pour suivre le dossier. »*

Un organisme à but non lucratif sera mis sur pied, où siègeront des représentants des principaux partenaires, c'est-à-dire de la Ville de Montréal, du cimetière Notre-Dame-des-Neiges et de l'Université de Montréal. Leur mandat sera de superviser les travaux d'élaboration, de trouver du financement et de lancer un appel pour le nom du parc. ❇

• G. BRASSARD-LECOURS •

Des opérations bancaires courantes SANS FRAIS pour les étudiants.
Ça vaut la peine d'en parler.

Le programme Avantage CIBC pour les étudiants^MC donne droit à des opérations[1] SANS FRAIS et ne comporte aucuns frais mensuels.

Économisez grâce à l'exemption de frais d'opération et de frais mensuels.

Ouvrez un Compte-chèques Accès quotidien CIBC^MD et inscrivez-vous au programme Avantage CIBC pour les étudiants pour profiter d'opérations SANS FRAIS[1], de l'exemption de frais mensuels ainsi que des avantages suivants :

- **Virements sans frais** sur vos autres comptes bancaires personnels CIBC
- **Tenue de comptes de base sans frais,** soit au moyen d'un livret de banque, d'un relevé de base mensuel ou trimestriel ou d'un relevé électronique

Accédez facilement à votre compte et consultez votre solde sans frais.

Profitez d'un accès jour et nuit à votre compte au moyen des guichets automatiques bancaires (la Banque CIBC possède l'un des plus importants réseaux de guichets automatiques au Canada), des Services bancaires téléphoniques CIBC, des Services bancaires CIBC en direct et de Paiement direct *Interac**.

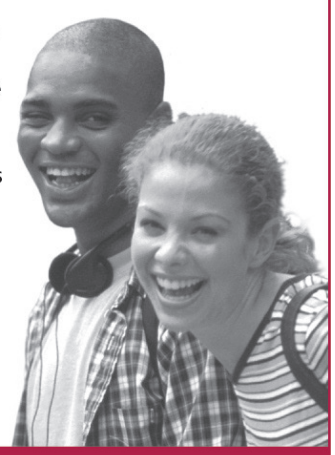
Économisez
Effectuez vos opérations bancaires à votre convenance
Faites une demande en direct

Vous pouvez maintenant faire votre demande en direct[2] !

C'est facile : visitez le site www.cibc.com/etudiants

Admissibilité :

La preuve d'inscription à temps plein à un programme d'études postsecondaires admissible (collège, université ou cégep) est requise chaque année. Demandez-nous des précisions. De plus, des frais supplémentaires s'appliquent aux retraits faits à des guichets automatiques autres que ceux de la Banque CIBC.



Pour vous inscrire au programme, consultez un conseiller CIBC dans un centre bancaire, appelez au 1 800 465-CIBC (2422) ou visitez le site www.cibc.com/etudiants.

CIBC
Pour ce qui compte dans votre vie

[1] Par « opération », on entend les chèques, les retraits, les paiements préautorisés, les paiements de factures (y compris de comptes CIBC Visa) et les achats par Paiement direct *Interac*. Des frais supplémentaires s'appliquent aux retraits effectués à des guichets automatiques bancaires qui n'affichent pas le nom ou le logo de la Banque CIBC; le rabais destiné aux étudiants ne s'applique pas à ces frais supplémentaires. Les virements gratuits sur d'autres comptes bancaires personnels CIBC, la tenue de compte de base et la consultation du solde du compte sans frais par l'intermédiaire des guichets automatiques bancaires CIBC, des Services bancaires CIBC en direct ou des Services bancaires téléphoniques CIBC sont des caractéristiques de base du Compte-chèques Accès quotidien CIBC, et non des avantages spéciaux accordés aux étudiants.

[2] Si vous faites une demande en direct d'inscription au programme Avantage CIBC pour les étudiants^MC, vous devez, dans les 60 jours suivant la réception de la trousse de la carte, passer à un centre bancaire pour présenter la preuve que vous suivez à temps plein un programme d'études postsecondaires admissible (collège, université ou cégep). ^MC Marque de commerce de la Banque CIBC. ^MD Marque déposée de la Banque CIBC. « Ça vaut la peine d'en parler. » est une marque de commerce de la Banque CIBC. Le logo CIBC et « CIBC Pour ce qui compte dans votre vie » sont des marques déposées de la Banque CIBC. * Marque déposée d'Interac inc. La Banque CIBC est un titulaire de licence de cette marque.

• U-Pass •

Passera, passera pas ?

Dès le coup d'envoi officiel de la campagne électorale municipale, le 18 septembre, le parti Vision Montréal de Louise Harel s'est engagé à investir 200 000 $ par année pour financer l'instauration de la U-Pass à l'UdeM. Mais à ce jour, la création de ce titre de transport étudiant se heurte à d'âpres négociations entre l'UdeM et la FAÉCUM, toutes deux favorables au projet.

Les étudiants en bénéficient à Calgary, à Vancouver et à Halifax. À Sherbrooke, les universitaires et collégiens n'ont qu'à présenter une carte d'étudiant valide et peuvent monter à bord des autobus gratuitement et à volonté. L'UdeM veut elle aussi permettre à ses étudiants de jouir des avantages de la U-Pass, ce laissez-passer universel de transport en commun qui gagne en popularité au pays (surtout dans le *Rest of Canada*). En théorie, cette passe devait être disponible cet automne, mais des désaccords d'ordre administratif entre l'UdeM et la FAÉCUM retardent son entrée en vigueur.

La U-Pass permettrait aux étudiants à temps plein vivant sur l'île de Montréal d'obtenir un accès illimité au réseau de transport de la Société de transport de Montréal (STM). Contrairement à la carte Opus, les étudiants de 25 ans et plus seraient aussi admissibles.

Selon le montage financier préliminaire de la FAÉCUM, la facture s'élèverait à 140 $ par session. Ces frais, obligatoires et non remboursables, apparaîtraient sur le relevé de compte étudiant. Le montant pourrait être revu à la baisse en fonction de l'obtention de subventions publiques ou de l'appui financier de partenaires privés, assure-t-on à la FAÉCUM.

Vision Montréal promet 200 000 $

La chef de parti Louise Harel s'est montrée *« grandement emballée »* par la U-Pass. Martin Scallon, responsable des relations avec les médias de la formation politique, a confirmé, le 18 septembre, que Vision Montréal verserait 200 000 $ à la FAÉCUM pendant deux ans pour la mise en œuvre du projet. *« Louise Harel estime que cela fait longtemps que la U-Pass aurait dû voir le jour »*, relate M. Scallon.

Au sein de l'administration sortante de Gérald Tremblay, le constat est le même. Interrogé sur les intentions de son parti dans le dossier de la U-Pass, André Lavallée, responsable du Plan de transport de la Ville de Montréal, assure qu'*« il serait dommage que ce projet tombe à l'eau »*. Au moment de mettre sous presse, son parti, Union Montréal, n'avait formulé aucune promesse de subvention pour favoriser l'implantation de la U-Pass.

Cependant, M. Lavallée, instigateur du projet de la U-Pass à l'UdeM, fait valoir que la Ville n'est pas fautive dans cette histoire. En fait, il exhorte l'UdeM et la FAÉCUM à se *« remettre à table »*, car *« ni la Ville, ni la Société de transport de Montréal ne sont responsables de ce délai »*.

Même son de cloche du côté de la STM. *« Nous sommes prêts. En fait, nous l'étions dès cet automne »*, assure Isabelle Tremblay, porte-parole de la Société de transport. Mme Tremblay précise que *« des problèmes opérationnels entre l'UdeM et la FAÉCUM ont retardé l'entrée en vigueur du laissez-passer, prévue pour septembre 2009 »*.

On tourne en rond

Alexandre Ducharme, attaché politique de la FAÉCUM, ne souhaitait pas commenter l'actualité de la U-Pass, assurant que c'est *« un non-sujet »*. Un non-sujet qui faisait pourtant la fierté de l'ancien secrétaire général de la FAÉCUM, Francis Hogue, qui considérait l'entrée en vigueur de la U-Pass comme *« sa plus grande réalisation »* **[*Quartier Libre*, volume XVI, numéro 15, 8 avril 2009]**. M. Hogue avait tenu ces propos en marge du Congrès annuel de la FAÉCUM, en avril 2009, alors que la Fédération annonçait à ses associations membres que la U-Pass serait disponible en septembre 2009.

D'après Éloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, le contexte économique n'est pas étranger à l'arrivée tardive de la U-Pass : *« l'Université cherche à couper partout,* affirme-t-il, *et l'implantation de ce projet suppose des coûts importants. »* M. Beaumier, maintenant en charge du dossier, maintient que le titre de transport *« devrait arriver »* à la session d'hiver 2010.

L'UdeM a refusé toutes les demandes d'entrevue sollicitées par *Quartier Libre*. Dans un courriel envoyé le 18 septembre, Sophie Langlois, directrice des relations avec les médias de l'UdeM, explique que *« le point de vue de l'UdeM demeure que le projet n'était tout simplement pas mûr pour débuter à l'automne. On s'est engagés à donner suite (pour poursuivre ou pas) à la fin de septembre »*. Quelques jours auparavant, en entrevue téléphonique, Mme Langlois précisait que les coûts d'implantation de la U-Pass étaient plus élevés que prévu et que l'administration estimait que plusieurs aspects du projet n'étaient pas prêts.

La U-quoi ?

Interrogés au hasard près du pavillon 3200 Jean-Brillant, des étudiants se sont montrés intéressés par ce projet, bien qu'ils n'étaient pas au courant. Consulter le site Internet de la FAÉCUM ne les aidera pas à se documenter sur la question. Pourtant, selon Huguette Dallaire, directrice générale de la Société de transport de Sherbrooke, il est clair qu'une campagne d'information est incontournable pour rallier les étudiants à la cause. *« Les étudiants doivent savoir pour quoi ils paient. Une promotion ciblée permet l'adhésion de la communauté »*, soutient-elle. Mme Dallaire a participé à la mise en place.

Le 19 septembre, l'écran de l'ordinateur de la FAECUM affichait les images du party de la rentrée, du party deux étages et du spécial relâche à Virginia Beach. La U-Pass ne fait pas partie des dossiers d'actualité qui sont listés à gauche de l'écran. Un non-sujet, donc. ❇

• MÉLANIE MARQUIS •

LAVAL, SUR DES CHAPEAUX DE ROUES

Dans la foulée des festivités du 400e anniversaire de Québec, la flotte d'autobus du Réseau de transport de la Capitale (RTC) a grossi. Et surtout, les élections municipales approchent à grands pas. *« Le moment est parfait. Nous suivons la vague pour lancer le projet de la U-Pass »*, **estime Barbara Poirier, présidente de la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL). Un référendum aura lieu sur le campus du 5 au 8 octobre.** *« Si nous obtenons un mandat fort, nous demanderons une rencontre avec Régis Labeaume* [maire sortant de Québec]*»*, **souligne Barbara Poirier. La passe coûtera probablement moins de 60 $ et devrait être en vigueur pour l'année scolaire 2011-2012.**

ILLUSTRATION : EVLYN MOREAU

• Nouveau campus de l'UdeM à Outremont •

Université, descends de ta montagne !

Le plan d'aménagement du futur pavillon des sciences à Outremont pose une question : celle de l'inclusion d'un campus dans un quartier résidentiel. Le sujet a été discuté lors d'une matinée de réflexion organisée à la Faculté de l'aménagement le 17 septembre.

Le début des travaux pour le futur pavillon des sciences, avec un financement promis de 120 millions de dollars, a été annoncé le 3 septembre dernier par les représentants des trois paliers de gouvernement accompagnés du recteur de l'Université de Montréal. Ce bâtiment sera construit sur le site de l'ancienne cour de triage à Outremont, acquis en 2006 par l'UdeM.

Au XXe siècle aux États-Unis, on a eu ce modèle de campus isolés, où les étudiants vivaient en autarcie, qui a eu beaucoup d'influence

MARIE LESSARD
Professeure à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal

Cette promesse de financement valide le plan d'aménagement proposé par l'Université de Montréal en 2008 et fait suite au prix d'excellence décerné au projet en 2007 par l'Institut canadien des urbanistes. Une distinction qui a récompensé l'amélioration des conditions de vie urbaine promise aux habitants des arrondissements des alentours. Ce plan prévoit une « promenade verte » accessible à la population des alentours. Il comprend aussi le déplacement du chemin de fer desservant le port de Montréal vers le nord-est du campus.

PHOTO : SASHA CAMPEAU

L'université s'ouvre sur le quartier d'Outremont en tournant le dos aux autres quartiers avoisinants

SIMON BARRETTE
Étudiant en première année de maîtrise d'architecture

Mais il manque d'infrastructures, comme des passerelles pour contourner la limite physique constituée par la voie ferrée. D'après Simon Barrette, étudiant en première année de maîtrise d'architecture à l'UdeM, le plan d'aménagement fait en sorte que *« l'université s'ouvre sur le quartier d'Outremont en tournant le dos aux autres quartiers avoisinants »*. Le projet ne permet pas de faire de lien avec l'arrondissement de Villeray Saint-Michel-Parc-Extension.

Pour Marie Lessard, professeure à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, la difficulté d'intégrer le site universitaire aux quartiers avoisinants n'est pas surprenante. *« C'est plus facile pour les universités qui sont dans les milieux multi-usages comme les centres-villes. Dans les milieux résidentiels, comme Outremont, ce n'est pas si évident que cela de s'ouvrir. »*

Pourtant, du point de vue de Simon Barette, la localisation de l'ancienne gare de triage est avantageuse, car *« cette zone qui est à la rencontre de différents secteurs peut devenir un endroit qui pourrait avoir une nouvelle essence »*.

Le campus d'Outremont peut potentiellement devenir un carrefour pour les habitants des quartiers avoisinants. Jake Thiessen, directeur de l'École de pharmacie et du campus des sciences de la santé de l'Université de Waterloo en Ontario, l'a souligné au cours du colloque donné à la faculté d'aménagement le 17 septembre dernier : Pour qu'un campus s'intègre bien dans son environnement. *« Il faut un projet qui implique les gens en leur montrant que l'on s'intéresse à eux. »* Rendre le site du campus d'Outremont également accessible aux habitants de tous les quartiers qui l'entourent serait un bon moyen.

Rompre l'isolement du campus

Traditionnellement, les campus universitaires ne sont pas vraiment des lieux ouverts sur l'extérieur. Cela s'explique historiquement pour Marie Lessard. *« Au XXe siècle aux États-Unis, on a eu ce modèle de campus isolés où les étudiants vivaient en autarcie. Il a eu beaucoup d'influence. C'est un modèle où l'institution est un peu refermée sur elle-même. »* Cependant la forme qu'aura le futur pavillon des sciences pourrait remédier à cela. Comme le signale Bernard Tshumi, architecte et professeur à l'Université Columbia : *« l'architecture, c'est un mode de relation. »* Le projet d'aménagement du pavillon des sciences a encore du chemin à faire pour convaincre les plus sceptiques. Reste que le futur de l'Université de Montréal passera par sa capacité à regarder un peu moins vers la montagne. ❇

• ANDRÉ DELANCOUR •

• Étudiants étrangers •

Étudier au Québec : un casse-tête pour les Iraniens

Grâce à la Loi sur l'accès à l'information, l'Association des juristes persans du Québec (AJPQ) a dévoilé, il y a un an, que 89 % des étudiants iraniens de premier cycle et 35 % des étudiants aux cycles supérieurs ont vu leur demande de permis d'étude rejetée par le Canada entre janvier et septembre 2008. Or, depuis ce constat, les choses semblent changer.

C'est à la suite de nombreuses plaintes et pétitions de la communauté iranienne, dénonçant un problème dans le traitement des visas étudiants, que l'Association des juristes persans du Québec (AJPQ) a demandé en septembre 2008 à l'ambassade du Canada à Téhéran de rendre des comptes.

Les demandeurs font la queue pendant des heures, certains dorment même sur place pour pouvoir faire une demande. La ligne téléphonique de l'ambassade du Canada est toujours occupée.

SAIED HEMATI
Étudiant en génie électrique à McGill

ILLUSTRATION : SIMON GAUDREAU

À cette même période, l'Université de Montréal comptait 152 étudiants iraniens, dont 109 résidents permanents et 43 ayant un permis d'études, selon son rapport annuel de 2008. *« Il y a 200 demandes de visa par jour à l'ambassade du Canada de Téhéran. Chaque demande coûte 75 $. Cela représente plusieurs millions de dollars par an. Nous voulons nous assurer que les dossiers sont traités équitablement »*, déclare le président de l'AJPQ, Vincent Valaï. *« Nous ne pouvons parler de discrimination, car cette définition a beaucoup de poids sur le plan juridique. Seulement, s'il y a eu non-respect de la législation, il va falloir indemniser tous ces gens qui ont déboursé beaucoup d'argent pour faire une demande de visa »*, ajoute-t-il.

Pasha (qui a préféré ne pas dévoiler son nom de famille) termine sa maîtrise en biochimie à l'UdeM. Dans son cas, tout s'est bien passé. *« J'étais à Paris lorsque j'ai fait ma demande pour venir au Québec et je n'ai pas eu de problème. En Iran, ce n'est pas comme ça, il y a beaucoup de règles qui ne sont pas écrites »*, déclare-t-il. Il évoque le cas de deux de ses amis qui avaient demandé un permis d'étude en Iran pour venir étudier au Canada. *« Ils avaient tous deux obtenu la même bourse de la Polytechnique. Ils avaient le même parcours, les mêmes diplômes, pourtant l'un a pu venir, l'autre pas »*, déclare-t-il. Pasha a l'impression que depuis le décès brutal, en 2003, de la photojournaliste Zhara Kazemi à Téhéran, les relations entre l'Iran et le Canada sont tendues. *« Avant, la majorité des étudiants admis avec une bourse réussissaient à obtenir un visa. »*

Saied Hemati, un étudiant en génie électrique à McGill, confirme qu'il n'est pas facile d'obtenir un visa à partir de l'Iran. *« Les demandeurs font la queue pendant des heures, certains dorment même sur place pour pouvoir faire une demande. La ligne téléphonique de l'ambassade du Canada est toujours occupée. »* Selon lui, les étudiants sont refusés car ils sont incapables de prouver qu'ils reviendront vivre en Iran après l'obtention de leur diplôme au Canada.

Le vent tourne

Depuis l'initiative de l'AJPQ, la situation semble changer. De hauts fonctionnaires à Ottawa ont demandé des comptes à l'ambassade du Canada à Téhéran. *« Dernièrement, nous avons fait une seconde demande d'accès à l'information et nous avons constaté que les données étaient inversées »*, indique Vincent Valaï. De son côté, Citoyenneté et Immigration Canada a noté, entre janvier et juillet 2009, une hausse du taux global d'approbation des dossiers des étudiants iraniens postulants à l'ambassade de Téhéran, passant de 31 % à 45 %. ❇

• ANNE-LAURE JEANSON •

La certification *Campus durable* voit le jour au Québec

Un nouveau programme de certification qui évalue le niveau d'avancement des universités québécoises en matière de développement durable a vu le jour le 14 septembre. Le premier niveau de cette certification a déjà été octroyé à l'Université Laval, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université de Sherbrooke.

La certification *Campus durable*, développée pour les universités québécoises par la Coalition Jeunesse Sierra se veut une certification en quatre niveaux. Les trois universités ayant déjà reçu le premier ont participé au projet-pilote du programme de certification durant l'année 2007-2008. Les universités voulant désormais l'acquérir devront, quant à elles, déposer leur candidature auprès de l'organisme.

À l'Université de Montréal, un projet portant également le nom de *Campus durable,* mais qui n'est pas en lien avec le programme de certification, existe déjà depuis l'hiver 2006. **[Voir l'article *Développement durable cherche visibilité*, volume XVI, numéro 8]**. Le projet aspire à évaluer la situation économique, environnementale et sociale du campus de l'Université de Montréal. « Campus durable *consiste en ce moment en l'analyse scientifique de 169 indicateurs en terme de développement durable, que ce soit l'air, l'énergie, l'eau, la santé, le bien-être de la communauté… ça touche tout* », explique Michèle Boisclair, coordonatrice du projet *Campus durable* à la Fédération des associations étudiantes de l'Univesité de Montréal (FAECUM). Ce projet d'évaluation servira par la suite à créer un plan d'action pour améliorer la situation de l'UdeM, qui prévoit déposer sa candidature au programme de certification d'ici décembre 2010.

> *Le développement durable est un processus qui ne s'arrête jamais. Et il reste encore beaucoup de choses à faire à l'UdeM*
>
> **GENEVIÈVE DUFRESNE**
> Coordonatrice de la certification Campus durable à la Coalition Sierra Jeunesse

Pour Geneviève Dufresne, la coordonatrice de la certification *Campus durable* à la Coalition Sierra Jeunesse, « *le développement durable est un processus qui ne s'arrête jamais. Et il reste encore beaucoup de choses à faire à l'UdeM, mais la certification Campus durable pourrait justement guider la démarche de l'université vers une amélioration* ».

Une fois la certification acquise, celle-ci sera valable pour deux ans, puis renouvelable, ce qui entraînera une évaluation fréquente des universités et exigera de leur part une amélioration continue.

Cette nouvelle certification de la Coalition Jeunesse Sierra poursuit trois grands objectifs. Tout d'abord, elle vise à faciliter la collaboration entre les différents acteurs universitaires, en faisant travailler, par exemple, les associations étudiantes et les administrations universitaires vers l'obtention de la certification. Un autre objectif est d'encourager les universités à s'entraider en fournissant une meilleure information sur les avancements en matière de développement durable de chacune d'entre elles. Enfin, cette certification permettra de faire reconnaître publiquement les efforts des universités sur la voie du développement durable. ✻

• ALEXANDRE BELKOWSKI •

DÉBAT

• Tête chercheuse •

Droits de l'Homme scrutés à la loupe

Tous les quatre ans, le Conseil des droits de l'Homme de l'ONU examine les politiques de ses pays membres afin de mesurer leur degré de respect des droits humains. Le chercheur Jean-Louis Roy a lancé, le 16 septembre, avec le soutien de la faculté de droit de l'Université de Montréal, un observatoire de cet exercice d'examen périodique.

Quartier Libre : Ce mécanisme que l'on nomme Examen périodique universel (EPU), en quoi consiste-t-il ?

Jean-Louis Roy : L'EPU prévoit que les 192 pays membres des Nations unies subissent le même examen selon les mêmes méthodes, les mêmes obligations et la même finalité, à l'intérieur d'un cycle de quatre ans. Près de la moitié des pays membres des Nations unies ont déjà subi cet examen. Une fois le processus mené à terme, le Conseil émet des recommandations pour chaque pays afin de combler l'écart entre sa politique nationale et les normes du droit international sur les droits de l'Homme. C'est un processus vraiment unique qui force les pays à faire l'état des lieux sur la question.

Q. L. : Ces recommandations touchent quels domaines ?

J.-L. R. : Elles touchent tous les grands domaines liés aux droits de l'Homme tels que le droit à l'expression ou la liberté des tribunaux. C'est la première fois que nous aurons une telle vision d'ensemble de la situation. L'exercice de l'EPU n'est pas parfait. Il représente cependant une amélioration considérable par rapport à tout ce qu'on a fait depuis les soixante dernières années en matière de protection et promotion des droits humains.

Q. L. : Le mercredi 16 septembre a eu lieu le lancement officiel de l'observatoire sur Internet. En quoi consiste votre travail ?

J.-L. R. : L'observatoire offre une classification de ce travail d'examen et de son suivi, en français et anglais pour l'instant. Le premier volet du site classe les recommandations par pays, par catégories et par communautés, comme par exemple la conférence islamique, l'Europe, l'Union africaine, la francophonie ou le Commonwealth. Plus de 2 000 recommandations ont déjà été formulées et à terme, il y en aura 5 000 à 6 000. Le second volet analyse la façon dont les pays mettent en œuvre les recommandations. C'est la partie la plus dynamique et la plus difficile aussi, car les pays ne sont pas obligés pour l'instant de dévoiler ce qu'ils font. On a commencé à faire l'analyse du système et bientôt on analysera les critiques du système. Nous souhaitons recevoir des commentaires. Le site est très interactif.

Q. L. : Quels sont les objectifs de l'observatoire ?

J.-L. R. : Notre observatoire sert à faire de la recherche, mais aussi à influencer les politiques. Nous ne voulons pas laisser à certains États ou ONG le monopole de tirer des conclusions sur le processus. Je veux que la voix universitaire aussi se fasse entendre.

Jusqu'à présent, notre équipe est constituée d'une dizaine de personne, mais nous souhaitons aller chercher des correspondants dans les universités avec lesquelles l'UdeM est en lien, dont Buenos Aires, Rabat, Ouagadougou, Genève et Bangkok. ✻

Propos recueillis par
• ANNE-LAURE JEANSON •

SOCCER

• Soccer féminin et masculin •

Coup d'envoi au CEPSUM

La journée du dimanche 13 septembre a été mitigée pour les équipes féminine et masculine des Carabins qui affrontaient les Stingers de Concordia au CEPSUM. Alors que les filles sont aisément arrivées à bout de leurs adversaires, les garçons n'ont pu faire mieux que de finir leur match à égalité.

L'équipe féminine n'a pas eu besoin de forcer son talent pour remporter sa deuxième victoire en autant de matchs cette saison, avec un score de six à zéro. Dès les premières minutes du jeu, les Carabins ont imposé leur rythme sans que l'équipe adverse ne réussisse à les inquiéter.

Paradoxalement, c'est sur un coup du sort que le premier but a été marqué. La passe de la joueuse Véronique Maranda (HEC, administration) a été malencontreusement dirigée par une défenseure de Concordia dans son propre but après 19 minutes de jeu.

La supériorité des Carabins s'est confirmée en deuxième demie, où elles ont marqué cinq buts. L'attaquante Isabelle Dumais (médecine) et le milieu de terrain Nadège Akamse (adaptation scolaire) ont terminé le match en marquant deux buts chacune.

PHOTO : JAMES HAJJAR

Malgré la nette domination des filles, l'entraîneur-chef, Kevin McConnell, s'attend à encore plus de ses joueuses pour les matchs à venir : *« 6-0 cela ne suffit pas dans un match comme ça, l'exécution était moyenne, surtout en première demie »*, déclare-t-il, avant de souligner la progression de son équipe par rapport au premier match contre McGill.

Les garçons craquent en fin de match

De son côté, l'équipe masculine a raté sa chance d'obtenir sa deuxième victoire de la saison. Tirant de l'arrière un à zéro après 25 minutes de jeu, les Carabins ont trouvé les moyens de créer l'égalité, puis de prendre l'avantage en début de deuxième demie grâce à deux buts du milieu Cristian Nunez (art et sciences).

Ce joueur, une des pièces maîtresses des Bleus, a participé au championnat du monde des moins de 20 ans avec l'équipe nationale du Canada en 2007. *« Il doit être un de nos meilleurs joueurs et il l'a été aujourd'hui »*, affirme son entraîneur, Pat Raimondo.

Par la suite, les Bleus ont su bien négocier la pression adverse dans les 15 dernières minutes réglementaires, où les Stingers ont tiré deux fois sur le poteau. C'est Amro Radwan (arts) qui a marqué le but final en temps supplémentaire, créant l'égalité avec un pointage de 2 à 2.

Pat Raimondo explique ce *« résultat décevant »* par un manque de vigueur, *« on avait l'air d'avoir un peu les jambes pesantes »*. L'entraîneur-chef fait part de ses attentes : *« l'objectif est de partir au championnat canadien, on sait que ça doit tout d'abord passer par le Québec »*.

Les équipes masculine et féminine de soccer affronteront l'UQAM sur son terrain le 25 septembre. ✻

• MAXIME DUBOIS •

À la découverte des cafés étudiants...!

Quand l'envie vous prend pour un bon café, une viennoiserie fraîche, un dîner, une boisson ou encore pour des sucreries, il y a bien plus que les services alimentaires de l'Université de Montréal pour vous combler ! Tout autour du campus, une trentaine de cafés étudiants offrent un service dynamique, diversifié et abordable. Ils forment de vrais oasis pour les étudiants. Dans certains pavillons, ce sont les seuls lieux où il est possible de se procurer un café ou quelque chose à grignoter. Chaque café a un style unique et permet aux étudiants de s'approprier un lieu pour étudier, se restaurer et parfois même célébrer.

Découvrez-les et impliquez-vous! Certains cafés, comme le café de mathématique et informatique ou La Planck, en physique, sont tenus par des bénévoles. D'autres, tels La Retenue, en éducation, ou Le Triton, en musique, emploient des étudiants pour assurer le service. Ils offrent tous une gamme diversifiée de produits à des prix abordables. Leur petite taille leur permet de mieux s'adapter à la demande locale ou même de participer à des projets pilotes tels que celui de bacs de compostage urbain d'UniVertCité. Finalement, les profits sont souvent redonnés aux étudiants à travers leurs associations étudiantes ou utilisés pour financer des actions humanitaires. Fréquenter un café étudiant est un choix agréable, économique et parfois même socialement responsable !
Finalement, c'est souvent autour des cafés étudiants que s'organise la vie associative. Ce sont de merveilleux lieux de rendez-vous pour les 5 à 7. Sans eux, la vie à l'Université de Montréal ne serait pas ce qu'elle est !

La Fédération prévoit ouvrir un café-dépanneur aux résidences de l'Université de Montréal. Cela offrira aux résidents et aux étudiants des pavillons avoisinants un service à proximité qui est inexistant. Nous espérons d'ailleurs dynamiser la vie étudiante grâce à cette ouverture. Plusieurs surprises vous y attendront très bientôt ! Il n'en tient qu'à vous de venir les découvrir !

Voici une liste des cafés étudiants du campus :

Aménagement
Pav. de la Faculté de l'aménagement, local 0056
Anthropologie
Pav. Lionel-Groulx, local C-3019
Bibliothéconomie et sciences de l'information (Le Melvil)
Pav. Lionel-Groulx, local C-2056
Biochimie (Le Macrophage)
Pav. Roger-Gaudry, local E-212
Biologie (Café-Bio)
Pav. Marie-Victorin, local C-258
Cinéma et histoire de l'art
Pav. Lionel-Groulx, local C-2153
Chimie (Le Café-In)
Pav. Roger-Gaudry, local G-717
Communication (CAFCOM)
Pav. Marie-Victorin, local D-228
Droit (Acquis de droit)
Pav. Maximilien-Caron, local A-2474
Éducation (La Retenue)
Pav. Marie-Victorin, local C-219
Éducation permanente (La Brunante)
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, local 2326
Éducation physique
CEPSUM, local 3222
Géographie (GéoCaf)
Pav. 520, ch. de la Côte-Ste-Catherine, local 103
Histoire
Pav. Lionel-Groulx, local C-6147
Littératures de langue française (Le Soulier de Satin)
Pav. Lionel-Groulx, local C-8019
Mathématique et informatique
Pav. André-Aisenstadt, local AA-1221
Médecine (L'Intermed)
Pav. Roger-Gaudry, local X-031
Médecine dentaire
Pav. Roger-Gaudry local I-005
Médecine vétérinaire
Pav. de la Faculté de médecine vétérinaire
1320, rue des Vétérinaires
Musique (Le Triton)
Pav. de la Faculté de Musique, local B-261
Nutrition (La Dépense)
Pav. Liliane-de-Stuart, local 3224
Optométrie (La Rhumeur aqueuse)
Pav. 3744, rue Jean-Brillant, local 230-14
Paramédical
Pav. Marguerite-d'Youville, local 1125-1
Pharmacie (Pill Pub)
Pav. Jean-Coutu, local SI-184
Physique (La Planck)
Pav. Roger-Gaudry, local D-400
Psychologie (Le Psychic)
Pav. Marie-Victorin, local D-428
Réadaptation, orthophonie et audiologie (La Dépense)
Pav. Marguerite-d'Youville, local 1125
Relations industrielles
Pav. Lionel-Groulx, local C-7056
Santé publique local 1128 du Pavillon Mont-Royal
Sciences économiques
Pav. Lionel Groulx, local C-2173
Sociologie (REESUM)
Pav. Lionel-Groulx, local C-5137

Remplacer WebCT

Xavier Fabian, coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle

Comme vous l'avez sans doute remarqué, l'environnement numérique d'apprentissage (ENA) actuel, WebCT est désuet. Effectivement, en plus d'avoir une interface caduque, autant pour les étudiants que pour les professeurs, WebCT ne sera plus entretenu par son fournisseur sous peu. Ceci est très inquiétant étant donné que cela signifie que WebCT, devant la fin de son évolution, sera de pire en pire à tous les niveaux pour les utilisateurs au fil des années.
Il ne faut cependant pas paniquer car un nouvel ENA est en cours d'implantation. Les tests préliminaires ont déjà eu lieu et c'est le noyau Sakai, basé sur la technologie Oracle, qui l'a emporté. Plusieurs applications connexes sont prêtes à être testées par la communauté universitaire. C'est pourquoi, dès cet automne, le bureau de l'environnement numérique d'apprentissage, le BENA, sera chargé de mener les premiers projets pilotes. Ces derniers seront effectués par des « groupes utilisateurs » dans lesquels participeront des étudiants.
Les informations que nous avons à ce sujet nous indiquent que le nouvel ENA prendra un peu la forme de Facebook. Non pas dans le sens où les gens connaîtront la date de votre anniversaire ou encore votre statut martial, mais plutôt dans le sens où vous pourrez ajouter les applications qui vous conviendront. Vous pourrez ainsi personnaliser votre profil selon vos besoins.
L'implantation définitive n'est toutefois pas prévue pour cette année. Un tel processus demande plusieurs niveaux d'acceptation. Il y a d'abord l'aspect technique qui requiert que plusieurs étapes soient franchies. Ces étapes comprennent notamment l'acceptation par la communauté universitaire, d'où les projets pilotes qui devront être concluants et où les commentaires des usagers, notamment les étudiants, devront être pris en compte. Une fois cette étape et celle des modifications faites, l'implantation pan campus pourra débuter.
Il y a ensuite l'aspect financier. Dans la situation budgétaire actuelle, l'Université rationne. Ainsi, bien que l'importance des infrastructures informationnelles ait récemment été reconfirmée par la direction et qu'un financement (de base) soit accordé, il n'y a pas de forme de financement récurrente qui existe pour l'instant. Conséquemment, rien ne garantit la tenue des échéanciers fixés, pas plus que la pérennité du projet.
Le tout s'inscrit dans le cadre de la mise en place du nouveau progiciel de gestion intégré (PGI). En effet, outre l'ENA très visible pour les étudiants, il existe une multitude d'autres systèmes informatiques à l'Université. Pensons au portail, à l'authentification des usagers, au système des bibliothèques, de la gestion des paies, etc. Bref, le PGI, qui en est encore à ses balbutiements, sera un peu le noyau par lequel tous les systèmes réformés pourront communiquer de manière beaucoup plus efficace qu'aujourd'hui. L'un de ces systèmes, vous l'aurez deviné, est le nouvel ENA. Ceci nous amène à comprendre qu'il ne sera pas possible d'implanter l'ENA sur le campus tant que le PGI ne le sera pas ou la direction ferait preuve d'une inefficacité éloquente à faire l'inverse…

Pour plus d'informations, notamment à savoir qui sera concerné par le processus de test, je vous invite à communiquer avec la FAÉCUM.

Xavier Fabian, coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Le régime collectif
de soins de santé
et dentaires **de la FAÉCUM**

Ça donne de l'assurance !

Votre couverture

Soins de santé
vaccins, chiropratique, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.

Soins de la vue
examen, lunettes ou lentilles cornéennes, correction de la vue au laser

Soins dentaires
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.

Assurance voyage
120 jours par voyage, 5 000 000 $ par accident, assurance annulation et assurance interruption en cas d'urgence médicale

Des réseaux pour compléter votre couverture

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre du réseau dentaire, du réseau de la vision, du réseau des physiothérapeutes ou du réseau des chiropraticiens.

Trouvez votre professionnel sur **www.santeetudiante.com**

Inscription familiale
Vous pouvez inscrire les membres de votre famille (conjoint, conjoint de fait et personnes à charge) au régime en payant des frais supplémentaires aussi avantageux que les vôtres.

Changement de couverture
Consultez le site Internet de l'ASÉQ pour connaître les modalités et les procédures. Tout changement doit être apporté entre le 1er et le 30 septembre 2009.

Le Centre de service aux membres est là pour vous aider de 9 h à 17 h, du lundi au vendredi
(514) 789-8772
Sans frais : 1 866 795-4432

FAÉCUM
santeetudiante.com
mon plan d'avenir

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Virginia Beach

Spécial relâche UdeM

Du 18 au 22 octobre 2009

Places limitées
Inscriptions AVANT le 25 septembre

Forfait 3 nuits sur place

À partir de
309 $
Occupation Quad

Activité GRATUITE : Parc d'attractions Busch Gardens

Transport : Autocar de luxe
Hôtel : The Oceanfront Inn (directement sur la plage)
Chambres avec frigo et balcon
Option petits-déjeuners : 40 $ CAN par personne

3200 Jean-Brillant, local B-1265
Pavillon Roger-Gaudry, local V-114
Pavillon Marie-Victorin, Hall d'accueil

MultiServices Comptoirs de la FAÉCUM

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

• Le vélo à pignon fixe •

Enfourche-moi, ne faisons qu'un avec la route

Alliant esthétisme et performance, le vélo à pignon fixe, *fixie*, gagne en popularité tant à Montréal que dans les autres métropoles. Ces curieux monovitesses, souvent dénués de freins, semblent tout droit sortis d'un vélodrome. Instrument pour la course en piste, outil de travail pour les coursiers, le fixie est aussi devenu le modèle de choix pour les cyclistes branchés.

PHOTO : HUBERT RIOUX

Martin Manevich, bénévole au Santropol Roulant, joue à réparer un fixie

Dimanche après-midi, au cœur du Mile End, deux hommes réparent un vélo pendant qu'un groupe d'amateurs discute devant la vitrine de la boutique Brakeless, un des points de ralliement pour la communauté *fixie*. Planchers de bois soigneusement négligés, étalages de pièces et siège de barbier rétro. Des articles de mode vintage – t-shirts, souliers et chapeaux – complètent l'inventaire, le tout dans un style urbain chic.

Sur un fixe, tu es toujours en contact avec le sol, tout ce que tu fais a une conséquence. Le plaisir est dans cette relation entre toi, le vélo et la route

JESSE GIROUX
Client régulier du Brakeless

Pour Sylvestre Calin, fondateur de Brakeless, le *fixie* est *« un autre jouet, une autre façon de s'amuser »*. C'est en voyage à New York qu'il a découvert ce qui est devenu pour lui une passion. D'abord fasciné par le style épuré propre à ce type de vélo, il a rapidement pris goût au défi que procure le pignon fixe. Comme il n'y a qu'un pignon, les pédales du *fixie* sont solidaires de la roue arrière ; si cette dernière tourne, le pédalier suit. Pour contrôler sa vitesse ou freiner, il suffit de résister à la force des pédales. *« Il faut donc que tu apprivoises ton vélo, que tu connaisses tes limites »*, précise Sylvestre Calin. Jesse Giroux, client régulier du Brakeless, abonde dans le même sens. *« Sur un fixe, tu es toujours en contact avec le sol, tout ce que tu fais a une conséquence. Le plaisir est dans cette relation entre toi, le vélo et la route. »*

fixie

Dérapages contrôlés

Freiner en *fixie*, c'est maîtriser l'art du dérapage contrôlé. Selon Jacques Sennéchael, rédacteur en chef de *Vélomag*, il faut un certain temps d'apprentissage pour arriver à freiner de façon sécuritaire : *« le fixie, c'est bien, c'est beau, mais pour le débutant c'est pas évident. »* Audrey Chaput, porte parole de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), rappelle que l'article 247 du code de la sécurité routière stipule que toutes les bicyclettes *« doivent être munies d'au moins un système de freins agissant sur la roue arrière »*. L'agent Millette, de la division de la sécurité routière du Service de police de la ville de Montréal (SPVM) est formelle : tout cycliste utilisant un vélo dépourvu d'un système de freinage commet une infraction et risque une amende de 27 $. À cela, Jesse Giroux répond : *« le* fixie *n'est pas un vélo sans freins, c'est juste une manière différente de freiner. »*

Un vélo qui se distingue

Pour l'adepte, le plaisir se savoure autant sur l'asphalte que dans l'atelier. C'est là que le passionné de *fixie* monte sa bécane, pièce par pièce. La personnalisation revêt une grande importance. *« Ce qui attire au début, c'est le style minimaliste du vélo. Ensuite tu le modifies, tu peux choisir de faire tout ce que tu veux,* raconte Jesse Giroux. *C'est jamais fini, c'est toujours un* work in progress. » Cadres et roues aux couleurs vives, guidons stylisés, chaînes dorées ; toutes les fantaisies sont possibles. Gabriel Lambert et Maria Ray, de l'atelier Bicycles Beaubien, expliquent que monter un *fixie* de base peut coûter environ 500 $. *« Il va être beau, on aime ça les couleurs, mais il sera abordable,* indique Gabriel Lambert. *Ça devient vite cher si tu achètes des pièces haut de gamme, ça peut facilement monter jusqu'à plus de 1 000 $. Certains pédaliers coûtent très cher. »*

Pour Jacques Sennéchael de *Vélomag*, le *fixie* c'est *« l'essence même du vélo : deux roues, un cadre, un guidon »*. C'est peut-être cette simplicité, ce retour à un design moins encombré par les multiples pièces, qui explique l'engouement actuel. Ce marché, jusqu'alors défini par l'individualité et l'originalité, intéresse l'industrie du vélo. Jacques Sennéchael précise qu'au dernier Expocycle de Montréal, qui s'est déroulé du 10 au 12 septembre derniers, tous les fabricants proposaient au moins un modèle à pignon fixe. Ces vélos préfabriqués, qui vont à l'encontre de l'esprit créatif du *fixie*, risquent d'être rejetés par les amateurs. *« Ça enlève le côté artisanal »*, remarque Gabriel Lambert, de Bicycles Beaubien. Le plaisir du *fixie* réside avant tout dans sa personnalisation, dans la recherche et le montage des pièces originales qui le composent. La production massive du vélo à pignon fixe risque de briser l'esprit même du *fixie* : la satisfaction de créer son propre modèle. ✻

• FRÉDÉRIQUE CHAREST •

PHOTO : CONSTANCE TABARY

Claude Beaudoin (Sciences biologiques 2e année à l'UdeM) a été messagère à vélo pendant 5 ans. Elle a ajouté un système de frein à son fixie comme solution de secours, mais ne s'en sert jamais.

LE CYCLISME URBAIN EN 2010

Le vélo urbain prend de plus en plus d'importance en Amérique du Nord. Désormais, chaque fabricant propose un modèle tout équipé. Porte-bagages, garde-boue, couleurs vives, design moderne, ces vélos légers et confortables sont adaptés aux besoins des cyclistes de ville.

« Il ne s'agit cependant pas d'une révolution, **tempère Jacques Sennéchael, rédacteur en chef de** *Vélomag. En Europe, ce type de vélo est très courant, et ce, depuis longtemps, on n'a qu'à penser aux bicyclettes hollandaises. »*

« La tendance qui se maintiendra l'année prochaine, c'est le rétro, les vélos au style ancien », **annonce Jacques Sennéchael. Outre les bicyclettes achetées d'occasion ou empruntées à grand-mère, ce sont des accessoires, plus chers, comme les selles en cuir de la marque anglaise Brooks (200 à 500 $) ou encore les sacoches New Look qui auront la cote auprès des passionnés.**

La petite nouveauté technique sera le remplacement des chaînes par des courroies de transmission, comme celles des voitures. Plus robustes, elles ne rouillent pas et sont plus faciles à entretenir.

Finalement, Jacques Sennéchael constate que d'année en année, la saison de cyclisme s'allonge. De mai à octobre, elle passe d'avril à novembre et le vélo d'hiver gagne en popularité. La saison est encore loin d'être terminée. (Sophie RENAULDON)

Sources : *Vélomag*, Blogue Vélo (*L'Actualité*)

Chili, je me souviens

La communauté chilienne du Québec compte près de 12 000 personnes. Parmi eux, José Del Pozo, professeur d'histoire à l'UQAM, qui a fuit le Chili lorsque le pays était sous l'emprise du régime d'Augusto Pinochet, au pouvoir de 1973 à 1989. Vingt ans après la fin de la dictature, il publie *Les Chiliens au Québec. Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours* chez Boréal.

Quartier Libre : Vous êtes arrivé au Québec en 1974, pourquoi avoir quitté votre pays d'origine ?

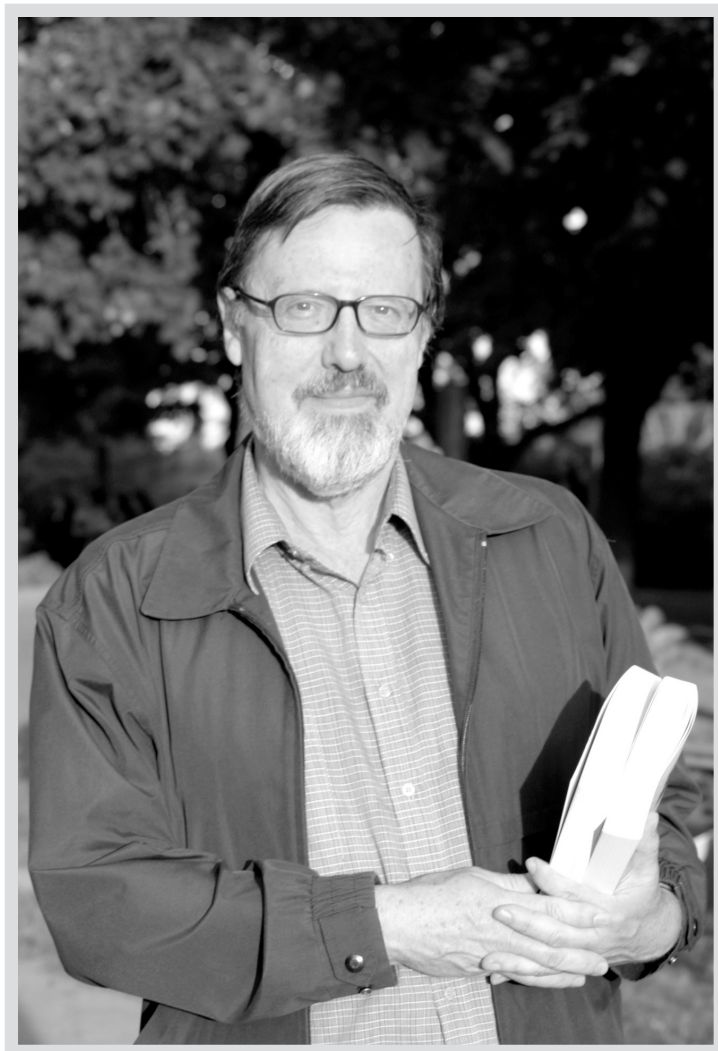
José Del Pozo : Je devais quitter le Chili pour ma sécurité. Nous recevions des nouvelles d'amis disparus ou retrouvés morts. Je n'ai pas été emprisonné ou torturé, mais j'avais perdu mon poste d'enseignant d'histoire à l'Université du Chili. L'Université a résilié mon contrat après trois mois, sans raison apparente. Je n'étais pas vraiment en position de poser des questions. De toute manière, je n'étais pas intéressé à enseigner une science sociale sous la chape d'une dictature. Il était clair pour moi que mon avenir n'était plus au Chili.

Q. L. : Quelles étaient vos premières impressions lors de votre premier contact avec la société québécoise ?

J. D.P. : Je n'ai pas vraiment eu de choc culturel. Comme je l'explique dans mon livre, tout comme moi, la majorité des réfugiés venait d'un milieu urbain. Il y a plus d'habitants à Santiago qu'à Montréal. De plus, je parlais déjà plusieurs langues, dont l'anglais et le français, et j'avais déjà vécu quelques années en Europe. C'était quand même plus facile que de quitter son pays en ne parlant que l'espagnol et en n'ayant aucune idée de ce qui vous attend.

Même ceux qui pensaient quitter rapidement ont fini par prendre racine

JOSÉ DEL POZO
Professeur d'histoire à l'UQAM



PHOTOS : SOPHIE RENAULDON

Ceux qui, comme moi, sont arrivés au Québec à l'âge adulte vont toujours vivre entre deux pays – José Del Pozo

Q. L. : La première vague d'immigrants chiliens était issue des milieux intellectuels, comment expliquer cela ?

J. D.P. : C'était vrai lors de la première année de la dictature, mais pas par la suite. Tous les Chiliens ne sont pas des intellectuels ! Il est cependant normal que ce soit ceux-ci qui émigrent dans un premier temps, puisque ce sont des gens qui souvent parlent plusieurs langues, qui ont déjà voyagé et qui, du coup, sont plus mobiles.

Toutefois, ce n'est pas un gage d'intégration économique. Je connais beaucoup d'enseignants qui ont changé de carrière, faute de pouvoir faire reconnaître leur diplôme. Vous savez, parler seul à seul avec un journaliste et affronter une salle de classe avec des étudiants qui se moquent de votre accent, ce n'est pas la même chose. À la fin des années 1990, le taux de chômage atteignait près de 28 % dans la communauté chilienne.

Q. L. : Quels étaient les liens entre les Chiliens du Québec et leur pays d'origine durant la dictature ?

J. D.P. : Il ne faut pas imaginer que la dictature avait coupé le contact avec l'extérieur. Bien sûr, nous pratiquions une forme d'autocensure – on évitait les sujets politiques pour empêcher qu'une lettre soit interceptée – mais c'était possible de rester en contact. Quant à l'envoi d'argent, il y a eu beaucoup de levées de fonds pour aider les victimes de la dictature à Montréal. Des soirées regroupant 1 000 personnes pouvaient ainsi rapporter jusqu'à 6 000 $, une somme importante à l'époque. J'ai aussi dénombré environ 80 militants communistes chiliens à Montréal. Un témoin m'a rapporté que malgré leur nombre réduit, les militants du Québec étaient de ceux qui rapportaient le plus à la caisse du parti chilien.

Q. L. : Lorsque Pinochet a dû passer le pouvoir à la société civile, avez-vous pensé à retourner au Chili et y a-t-il eu une vague de retour des immigrés ?

J. D.P. : Vous savez, la vie continue. J'ai tellement mis d'énergie à m'établir en tant que professionnel que je n'y ai jamais vraiment pensé. Même ceux qui pensaient quitter rapidement ont fini par prendre racine. Certains se sont mariés, ont eu des enfants ici. D'autres ont poursuivi des études, ont changé de métier. C'est pourquoi il n'y a pas eu de retours massifs après la dictature. Seule une petite minorité, pas plus de 15 %, est retournée au Chili.

Il y a aussi la possibilité de vivre entre le Québec et le Chili. Les retraités peuvent le faire. Certains travailleurs aussi, comme David Ogalde, un harpiste qui joue dans la ville de Québec durant l'été et retourne jouer au Chili l'hiver.

Q. L. : Est-ce que les Chiliens ont adopté la culture québécoise ?

J. D.P. : Pas tout à fait. Ceux qui, comme moi, sont arrivés au Québec à l'âge adulte vont toujours vivre entre deux pays. Nous gardons certains éléments propres du Chili, comme la langue espagnole, puisque l'occasion de la pratiquer avec d'autres hispanophones ne manque pas à Montréal. En même temps, l'intégration, au niveau social et civique, a été très bonne. Guillermo Aquilla a pris la tête d'un syndicat important affilié à la FTQ. Lucrecia Sotomayor a fait partie du comité de négociation des cols bleus de Montréal. Au niveau politique, de 1988 à 2008, 18 Chiliens d'origine se sont présentés lors d'élections au Canada, dont Osvaldo Nuñez, qui a été élu en 1993 sous la bannière du Bloc québécois. Ainsi, il est possible de garder contact avec son pays d'origine tout en embrassant notre société d'accueil en y jouant son rôle de citoyen. ✽

Propos recueillis par
• CHARLES LECAVALIER •

Les Chiliens au Québec. Immigrants et réfugiés, de 1955 à nos jours, José Del Pozo, Boréal, Montréal, 2009, 416 p.

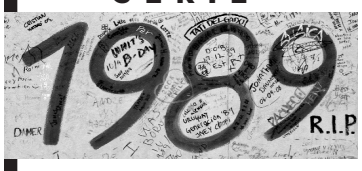
MONTRÉAL REND HOMMAGE À SALVADOR ALLENDE

Le 11 septembre dernier, la communauté chilienne de Montréal rendait hommage à Salvador Allende, président chilien mort le 11 septembre 1973 lors du coup d'état du général Augusto Pinochet.

Près de 400 personnes, pour la plupart des représentants de la communauté chilienne, notamment la petite-fille du défunt homme d'État, Maya Fernandez Allende, se sont rendues aux jardins des Floralies du parc Jean-Drapeau pour assister à l'inauguration de « L'Arc ». Cette œuvre en béton, réalisée par l'artiste montréalais Michel de Broin, représente un arbre cambré plongeant sa cime dans le sol, formant ainsi une courbe. (Sophie RENAULDON)

Sous le coup de Pinochet

SÉRIE



Depuis 1989, les Chiliens ne sont plus soumis à un couvre-feu. Vingt ans se sont écoulés depuis le retour à la démocratie, qui avait été interrompue par le coup d'État de 1973, lorsque la junte militaire dirigée par le général Augusto Pinochet avait renversé le président Salvador Allende. Aujourd'hui encore, les Chiliens portent le dur héritage de l'ère Pinochet.

« *Il faudra attendre jusqu'au dernier disparu dépisté pour retrouver une paix sociale au Chili,* déplore le Chilien Andrés Muñoz. *Mais il restera toujours des crimes non éclaircis, puisque plusieurs cadavres ont été lancés dans la mer.* » Emprisonné en 1973 lorsqu'il était vice-président de l'association de l'Université de Santiago, Andrés Muñoz est l'un des 10 000 immigrants chiliens du Québec et membre de l'une des 1 000 familles à s'être exilées ici, en 1974, pour fuir la dictature.

Âgé de 59 ans, il arbore maintenant un uniforme de chauffeur d'autobus de la STM et se rappelle très bien de la période où il est retourné au Chili, de 1991 à 1993. À cette époque, le général Pinochet était toujours le commandant en chef de l'armée. Son ancien régime avait laissé au pays plus de cinq millions de pauvres, des entreprises vendues au privé et des infrastructures peu avancées. *« Il y avait tous ces politiciens à fleur de peau, mais aussi ces gens amorphes, qui considéraient comme fou celui qui œuvrait dans des activités communautaires,* relate Andrés Muñoz. *Dorénavant, c'était chacun pour soi. »*

L'héritage de Pinochet

L'exilé chilien Ricardo Contreras, sociologue et responsable des communications de l'Association des Chiliens du Québec, soutient qu'en 2009, les Chiliens ressassent toujours des frustrations face au gouvernement. *« Les appareils de répression ont été démantelés, mais il reste toujours l'essence même du régime de Pinochet*, explique M. Contreras, *notamment la Constitution de 1980, de laquelle est issu le système judiciaire qui a longtemps mis des bâtons dans les roues des commissions d'enquête sur le régime dictatorial. »*

Les investigations des cas de violations des droits de la personne tirent à leur fin. C'est ce qu'a déclaré le 2 septembre dernier le magistrat de la justice chilienne, Víctor Montiglio. Ce dernier a émis 129 mandats d'arrêt contre d'anciens militaires et policiers accusés d'exactions sous la dictature d'Augusto Pinochet. Environ 60 d'entre eux n'ont jamais été poursuivis en justice depuis la fin du régime militaire.

Le bilan des victimes de torture se chiffre à 400 000 personnes, auxquelles l'État chilien verse une compensation financière à vie et accorde quelques avantages en termes d'accès aux services de santé publique. Le rapport de la Commission nationale sur l'emprisonnement et la torture, publié en 2005, fait aussi état de 3 200 opposants tués, dont 1 200 disparus. Les familles de ces victimes n'ont cependant pas droit à une compensation – ni morale ni financière – de la part du gouvernement. Les arrestations des anciens militaires, dont les procès ont déjà commencé, témoignent d'un avancement dans le système judiciaire chilien. Pour les familles des victimes, elles ne mettent cependant pas fin à la dette de Pinochet envers la société.

Des groupes informels, composés pour la plupart d'enfants de victimes de la répression, ont vu le jour un peu partout au pays. Le motif de ces regroupements est de faire leur propre justice sociale. À Santiago du Chili, il existe par exemple la Commission des droits humains, FUNA, du verbe familier « funar », qui signifie dénoncer.

PHOTOS: SOPHIE RENAULDON

Les participants « rendent visite » aux criminels, chez eux ou à leur travail, en faisant du bruit et en brandissant des affiches sur lesquelles figurent leurs coordonnées ainsi que les crimes qu'ils ont commis. Des clips de ce genre de dénonciations peuvent être visionnés sur YouTube, notamment celui de l'assassin du populaire chanteur chilien Víctor Jara, torturé puis tué par 44 coups de feu.

Tourner le dos à la politique

« Ce que Pinochet a laissé comme héritage chez les jeunes, c'est le manque d'envie de participer à la vie politique », explique le sociologue Ricardo Contreras. À ce jour, plus de trois millions de Chiliens, en majorité des jeunes, ne sont pas inscrits sur la liste électorale des élections présidentielles et législatives de décembre prochain.

En vue des prochaines élections, le gouvernement a lancé une campagne en faveur du vote dont le slogan est « Yo tengo el poder, yo voto » (J'ai le pouvoir, je vote). Au Chili, le vote n'est obligatoire que pour ceux qui sont inscrits sur les listes électorales. Une fois enregistré, le citoyen a l'obligation, à vie, de voter, au risque d'encourir une amende s'il ne le fait pas.

« Ça me plairait qu'il existe une inscription automatique, mais le vote devrait se faire sur une base volontaire », commente Ivan Renato Canales, un étudiant de l'Université de Santiago. Le jeune homme de 23 ans n'est pas inscrit et ne votera donc pas aux prochaines élections, même s'il dit croire en son gouvernement.

« La politique chilienne s'enlise avec les années, puisqu'il y a toujours des abus de pouvoir ; et ainsi, je suis plutôt revêche à parler de politique », explique Maximiliano Andrés Salazar, un étudiant de 24 ans de l'Université de Santiago. Malgré cette réserve, il vote pour participer aux choix de son gouvernement.

Depuis la chute du régime du général Pinochet en 1990, c'est la coalition de centre-gauche, la Concertation de partis pour la démocratie qui est au pouvoir. Mais aujourd'hui, pour la première fois depuis le retour à la démocratie, la coalition de droite, l'Alliance pour le Chili, est en avance dans les sondages. Si la droite revient au pouvoir en décembre, elle sera certes à contre-courant des gouvernements de gauche latino-américains, mais pourra peut-être affranchir la politique chilienne de l'héritage d'Augusto Pinochet. ✻

• JULIE TURGEON •

rwanda

Jeunesses rwandaises

Quinze ans après le génocide, les jeunes rwandais ont le regard tourné vers l'avenir, sans toutefois oublier leur passé. Si la réconciliation nationale passe nécessairement par l'éducation de la population, elle doit également favoriser un réel dialogue, ce qui est moins évident. *Quartier Libre* a rencontré deux étudiants ambitieux et déterminés à s'offrir un futur meilleur.

Jean-Claude* a 26 ans. Il étudie en pharmacie à l'Université nationale du Rwanda à Butare, deuxième ville du pays, après la capitale, Kigali. Né d'un père hutu et d'une mère tutsie, il dit se sentir parfois discriminé d'un côté comme de l'autre. Même si les autorités rwandaises ont banni les mentions ethniques afin d'éliminer cette différenciation qui a mené au génocide, cette distinction demeure réelle.

« Je ne peux pas dire, en parlant avec quelqu'un pour la première fois, si cette personne est tutsi ou hutu, raconte Jean-Claude. *Mais lorsque la relation s'approfondie, les gens cherchent rapidement à connaître vos origines. Pourtant, au Rwanda, personne n'est à 100 % tutsi ou hutu. »*

Le Rwanda d'aujourd'hui est un peu comme un feu endormi

JEAN-CLAUDE
Étudiant de l'Université nationale du Rwanda

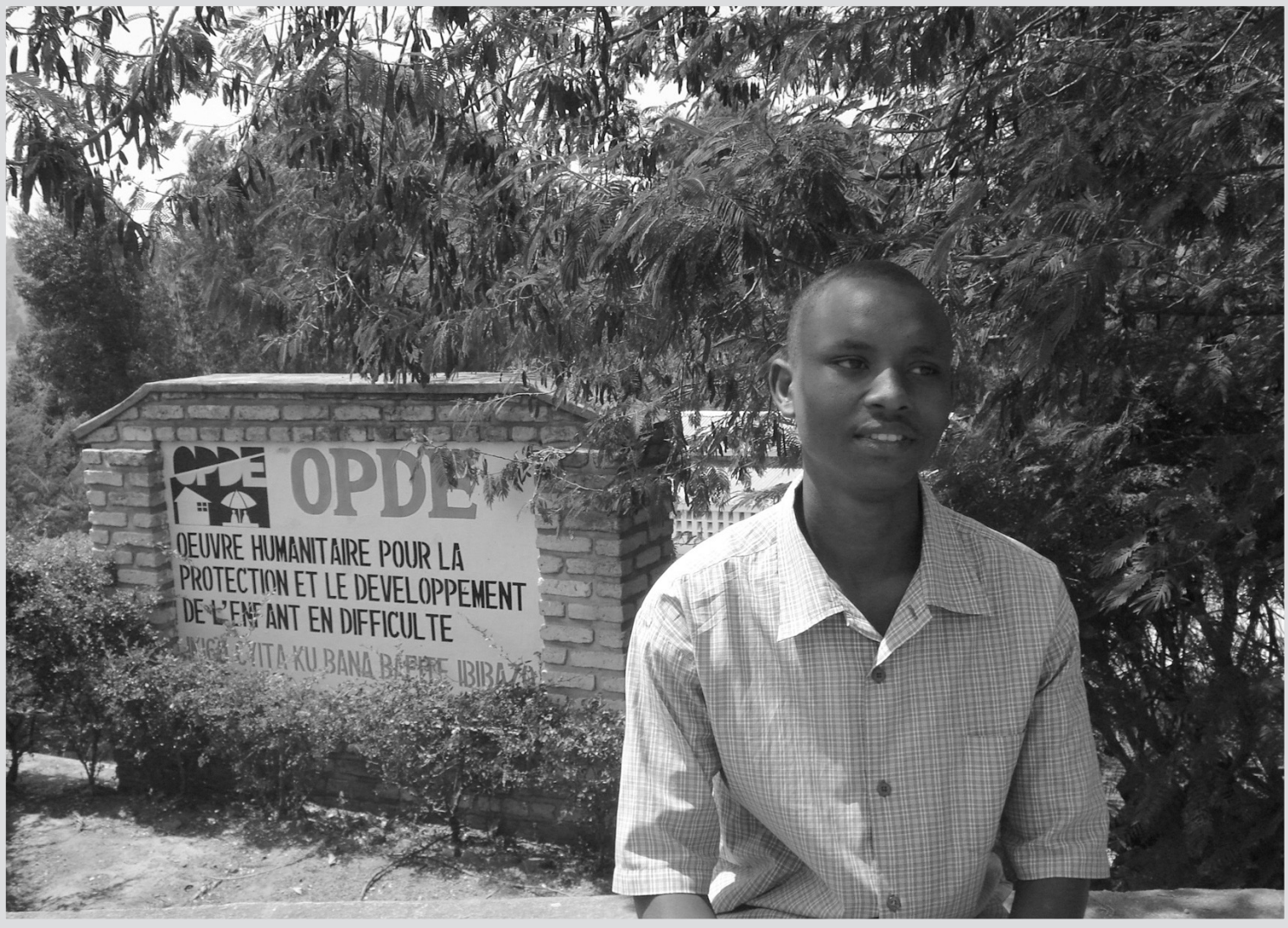


PHOTO : ÉMILIE LEMIEUX

Évariste Segahwege rêve de fonder un organisme comme l'OPDE pour venir en aide aux enfants

Assis bien droit à la terrasse près d'une piscine à Butare, Jean-Claude, grand jeune homme aux épaules larges semble nerveux. Lorsqu'il prononce les mots « tutsi » ou « hutu », il le fait à voix basse et en jetant des coups d'œil rapides autour de lui. Tout ce qui est relié à la différentiation ethnique ou à la critique du pouvoir politique est désormais à exclure des conversations en public. Lorsque la pluie nous pousse à l'intérieur, dans une petite pièce fermée où personne ne peut nous entendre, Jean-Claude devient beaucoup plus décontracté, il parle avec aisance.

« Le Rwanda a un problème au niveau de la vie sociale et de la relation entre les gens, raconte-t-il d'un air persuasif. *Une habitude, ou intuition existe chez les Rwandais : les gens ne disent pas ce qu'ils pensent vraiment. Il n'y a pas de véritable communication. La stratégie commune est de faire semblant. »*

Jean-Claude constate que les gens de sa génération, dont plusieurs ont des parents emprisonnés ou sont orphelins, évoluent dans un contexte où les vieilles rancœurs ne sont pas vraiment exprimées. *« Il y a présentement un grand effort qui est fait pour l'économie du pays, mais on construit sur le magma. Au fond, il se cache quelque chose. Il y a un abcès »*, ajoute-t-il. *« Le Rwanda d'aujourd'hui est un peu comme un feu endormi. »*

Cultiver le goût d'apprendre pour mieux vivre ensemble

Évariste Segahwege, 20 ans, prétend quant à lui avoir laissé tomber les ressentiments qui le rongeaient enfant. En 1994, alors qu'il n'avait que six ans, il est devenu orphelin et s'est retrouvé dans la rue. C'est alors qu'il a été pris en charge par le père Bruno qui fondait plus tard l'Œuvre humanitaire pour la protection et le développement de l'enfant en difficulté (OPDE). Cet organisme de Butare vient en aide aux enfants de la rue depuis 1997 et reçoit un appui financier de la France et du Canada, notamment.

Ce cadre a permis à Évariste de terminer ses études primaires et secondaires avec succès. À l'OPDE, il donne beaucoup de son temps pour encadrer les plus jeunes et échanger avec eux. Assis à l'ombre des arbres qui le protègent du soleil cuisant de midi, il se confie.

Évariste raconte qu'enfant, il était turbulent et agressif, mais qu'il est devenu un adulte mature et réfléchi. *« En allant à l'école, l'amertume et les rancœurs disparaissent. On apprend comment se comporter, comment repousser les mauvais sentiments et les mauvaises idéologies. On étudie beaucoup de choses qui peuvent orienter une personne dans la vie en société »*, explique-t-il.

Rester ou partir

Jean-Claude pense que la création d'emplois est insuffisante pour subvenir aux besoins des diplômés. *« Au Rwanda, il y a une volonté de travailler, mais le fait qu'il y ait peu de création d'emplois est très limitant »*, raconte-t-il.

Chaque année, beaucoup d'étudiants sortent des écoles publiques et privées sans être intégrés au marché du travail. Malgré cela, aucune donnée officielle n'existe sur le taux de chômage au Rwanda. Cela s'explique par le fait que plus de 80 % de la population vit de l'agriculture de subsistance et qu'une personne qui n'a pas d'emploi rémunéré est considérée comme un agriculteur.

« Ce sont les diplômés qui devraient eux-mêmes créer les emplois, mais l'accès au crédit est difficile et les banques imposent des conditions rigoureuses », poursuit Jean-Claude, qui souhaite continuer ses études en pharmacie au Canada et peut-être même s'y établir.

« Le fait de sortir du pays fait évoluer et contribue au développement », prétend le jeune Rwandais. En effet, les Rwandais travaillant à l'étranger participent activement au développement économique de leur pays. Les fonds versés par la diaspora rwandaise se sont élevés à 164 millions de dollars en 2008.

Évariste, quant à lui, ne compte pas partir à l'étranger. Ses excellents résultats scolaires lui ont valu l'obtention d'une bourse de l'État rwandais pour réaliser des études à l'Université Polytechnique d'Umutara, dans l'est du pays. *« Quand j'aurai terminé mes études, je compte fonder un organisme comme l'OPDE pour aider les jeunes dans le besoin, comme on m'a aidé. C'est ainsi que je vois le développement de mon pays. Quand on reçoit, il faut ensuite redonner aux autres »*, conclut-il.

L'État rwandais compte aider la population à s'intégrer dans le développement économique du pays en offrant des formations professionnelles à ceux et celles n'ayant pas terminé leurs études secondaires. Reste à voir si les autorités pourront inclure la majorité de la population dans la participation active à la vie économique et au développement du pays. ✻

*nom fictif, l'interviewé a demandé l'anonymat

• ÉMILIE LEMIEUX •

REVUE DE PRESSE

ÉLÉPHANTS THAÏLANDAIS CHERCHENT ASILE

PHOTO : ADAM FOSTER

Au début du mois de septembre, la ville de Surin a été choisie pour accueillir un refuge pour les éléphants blessés. Depuis des années, certaines bêtes, qui travaillent dans les villes, sont victimes d'accidents de la route. Selon le département des Parcs nationaux, de la Faune et de la Conservation des plantes de Thaïlande, 2 000 pachydermes vivent à l'état sauvage et environ 3 000 en captivité. Les autorités estiment qu'environ la moitié de ceux qui sont captifs ont été contraints d'errer dans les rues des cités.

Environ 100 de ces mammifères seront concernés par cette relocalisation dans le refuge de Surin. La ville, déjà surnommée « la cité des éléphants », pourrait devenir une véritable attraction touristique dans la région. Mattana Srikrachang, le spécialiste des éléphants du département de la Faune, a déclaré qu'il souhaitait que l'on s'occupe d'abord des propriétaires d'éléphants. Ceux-ci sont en effet responsables de la venue des mammifères dans les cités pour les exploiter, notamment pour le tourisme. (Nicolas LAFFONT)

Source : *The Bangkok Post* (Thaïlande)

HALAL 2.0

Les musulmans soucieux de vivre Internet selon les préceptes religieux comptent maintenant sur un nouvel outil. l'mHalal est un moteur de recherche qui filtre le contenu sous la loupe coranique. Si la requête est halal (permise par la religion), l'internaute navigue sans embarras. Par contre, s'il tape « porc », il reçoit un avertissement. Le mot est considéré comme haram (interdit), de niveau un sur une échelle allant jusqu'à trois. S'il le désire, le visiteur peut poursuivre et exiger les résultats de sa recherche. Attention aux amateurs de porno, mieux vaut passer par Google. Avec l'mHalal, impossible d'aller plus loin. (Hubert RIOUX)

Source : IBN Live (Inde)

PAPI SOUPÇONNÉ DE BRAQUAGE

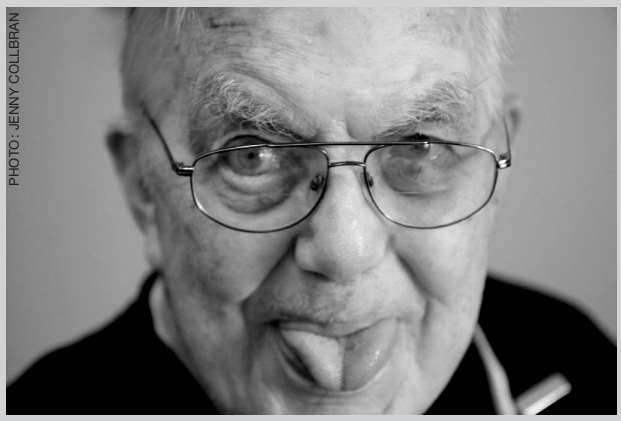


PHOTO : JENNY COLLBRAN

Un commis de la banque de La Jolla dans la banlieue de San Diego, en Californie, a eu la surprise de sa vie lorsqu'un homme lui a présenté une note le pressant de lui remettre l'argent de sa caisse. Léger bémol : le cambrioleur était âgé d'environ 70 ans et respirait à l'aide d'un tube à oxygène. Les autorités n'ont pu confirmer si le suspect était armé. Le septuagénaire a pu filer avec une somme encore indéterminée et une anecdote croustillante pour le salon de retraite. Les caméras de sécurité ont permis de situer le délit à 10 h 12, le samedi 12 septembre et d'établir la description du contrevenant. La police recherche un homme de six pieds six pouces aux cheveux blancs et à la moustache grise, portant des lunettes et transportant son respirateur artificiel dans une mallette noire. (Valérie AUBIN)

Source : CBS 8 (États-Unis)

LE POUMON VERT DE LA PLANÈTE PEUT SOUFFLER

L'Institut brésilien des études spéciales (INPE) l'a affirmé au début du mois de septembre : le taux de déforestation amazonienne a baissé de 46 %. Sur la période comprise entre août 2008 et juillet 2009, la forêt amazonienne a été délestée de 4 375 km² d'arbres, contre 8 139 l'année précédente. Des chiffres encore plus précis seront obtenus d'ici la fin de l'année grâce à un système d'imagerie. Le ministre de l'Environnement, Carlos Minc, s'est félicité de cette baisse historique, les chiffres étant les plus bas depuis 20 ans. Il faut malgré tout rester vigilant, car la déforestation a repris cet été, avec pas moins de 836 km² dévastés en juillet. Ce qui équivaut à plus de deux fois la superficie de Montréal. (Nicolas LAFFONT)

Source : Developpementdurable.com (France), TV5 Monde

IMMOBILISME IMMOBILIER

Les logements à Genève, en Suisse, se font de plus en plus rares. À long terme, cela pose un sérieux problème pour une ville qui connaît un des plus forts taux de croissance démographique en Europe. Les projets de construction sont souvent bloqués par des oppositions et des recours venant des propriétaires de villas, des défenseurs du patrimoine et d'associations de locataires. Le président de la Chambre genevoise immobilière, Benoît Genecand, tire la sonnette d'alarme, car du coup les Genevois se logent de l'autre côté des Alpes, en France. Pour l'instant un projet création de 14 000 logements prend forme dans un ancien quartier industriel et une ligne de train de banlieue doit ouvrir. Peut-être un début dans le renouveau urbain. (Maxime DUBOIS)

Source : *Largeur* (Suisse)

LA CHINE S'INVITE EN ALGÉRIE

Au lieu de favoriser la production locale pour stimuler leur économie, certains pays préfèrent acheter aux concurrents étrangers. C'est le cas en Algérie, où la Chine se trouve au premier rang dans les importations de vêtements, selon le Centre national de l'informatique et des statistiques d'Alger. Ne faisant pas encore partie de l'Organisation mondiale du commerce qui régule les importations, l'Algérie est confronté à un déferlement de produits chinois, particulièrement de produits textiles, qui affaiblissent l'industrie locale. Celle-ci doit faire face à une main-d'œuvre parfois dix fois moins chère. D'autre part, la présence des immigrants chinois – près de 50 000 –, crée des tensions avec la population locale. Les Algériens se plaignent non seulement de la concurrence des commerçants chinois mais dénoncent aussi le fait que ces derniers consomment de l'alcool dans la rue en plein Ramadan. (Maxime DUBOIS)

Sources : *Liberté* (Algérie), *L'Express* (France)

Un employeur
des milliers de possibilités

SALON DE L'EMPLOI DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA

6 octobre 2009, 9 h à 20 h
Palais des congrès de Montréal

Place-d'Armes

Pour les étudiants et finissants
de niveaux collégial et universitaire

Information
http://salon.emplois.gc.ca

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

POUR MA MAÎTRISE,
JE CHOISIS L'ENAP !

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE

- Analyse et développement des organisations
- Administration internationale
- Évaluation de programmes
- Gestion des ressources humaines
- Analyse de gestion urbaine

SÉANCE D'INFORMATION À MONTRÉAL

Mercredi 16 septembre 2009 à 18 h
4750, avenue Henri-Julien
Amphithéâtre
Information : 514 849-3449

Admission jusqu'au 1er octobre 2009
pour la session d'hiver 2010

www.admission.enap.ca

ENAP
L'Université de l'administration publique

• Stade Olympique •

Les secrets de l'éléphant blanc

L'emblème de Montréal se cherche encore une vocation. Le Stade olympique ne sert plus que trois ou quatre fois par année, pour quelques salons et des concerts de grande envergure. Cependant, derrière cette façade, l'édifice recèle plusieurs secrets bien gardés. Des organismes culturels comme l'Association des cinémas parallèles du Québec et Festivals et Événements Québec y ont élu domicile.

C'est au bout de dix minutes de marche, en suivant d'innombrables flèches et après avoir monté puis descendu plusieurs escaliers, que l'on trouve Festivals et Événements Québec. Cet organisme offre des services de logistiques, de programmation et d'organisation d'évènements à travers toute la province. Il compte une trentaine d'employés et fait partie du Regroupement Loisir Québec (RLQ), qui occupe le sous-sol du stade depuis 1985.

Travailler dans la fourmilière n'est pas sans risque. En 1991, alors que la toile du toit s'effondre, une poutre tombe dans les bureaux du RLQ. Quelques années plus tard, deux puits de lumière se sont brisés, laissant échouer dans les bureaux des tonnes de glace. Dans les deux cas, tout le monde s'en est sorti indemne.

François A. Hamel, directeur général du RLQ, peut témoigner des conditions parfois difficiles dans lesquelles les organismes travaillent : *« Plusieurs personnes ne sont pas capables de travailler ici. Il n'y a pas de fenêtres et la qualité de l'air n'est pas toujours là. Nous occupons quand même d'anciens stationnements. »*

En effet, le RLQ occupe les stationnements P5 et P6 du stade. Selon le type de véhicules que devaient accueillir ces espaces, la hauteur des plafonds diffère. Les gens qui travaillent dans le sillon des autobus ont la chance de compter sur de hauts plafonds. Pour ceux situés dans la section voiture économique, c'est plus contigu.

Entasser à rabais dans le stade

Le RLQ est une association à but non lucratif et a pour objectif d'offrir des services administratifs et techniques aux associations et fédérations de sport et de loisir. Plus de 550 personnes y travaillent quotidiennement, en plus des centaines de bénévoles qui gravitent autour des nombreux groupes. Comme le mentionne M. Hamel, il n'est pas évident de travailler dans cet environnement sous-terrain caché de tous : *« Certains groupes souffrent de ne pas avoir pignon sur rue, de ne pas pouvoir afficher leur logo pour que tout le monde le voit ».*

Pourtant, selon Festivals et Événements Québec, il importe peu aux membres que le siège social de l'organisme soit méconnu. Les employés eux-mêmes ne semblent pas s'en formaliser, comme c'est le cas de Sylvie Théberge, directrice adjointe des services aux membres de l'organisme : *« Pour moi, travailler dans un cubicule ou dans le sous-sol du stade, ça revient au même, c'est un environnement de travail comme un autre. »*

Même son de cloche à l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ). Le rédacteur en chef de la revue *Ciné-Bulles*, Éric Perron, n'est pas dérangé par le fait de travailler dans un sous-sol. *« Nous ne travaillons pas pour le public, nous travaillons pour nos membres, qui sont partout. Nous n'avons donc pas besoin de visibilité. »*

Du changement en vue

Bonne nouvelle pour le RLQ, la ministre de l'Éducation, du Sport et du Loisir devrait annoncer à la fin octobre le nouvel emplacement de l'organisme, qui cherche à changer d'adresse depuis plusieurs années. *« Depuis six ans, 31 emplacements à Montréal et sur la Rive-Sud ont été étudiés pour notre déménagement. Nous avons fait notre choix et remis notre rapport à la ministre. Nous attendons son annonce officielle »,* explique M. Hamel.

D'ici là, les employés affiliés au RLQ continueront de travailler en toute quiétude. Au-dessus de leur tête, l'esplanade en béton du stade attire surtout des égarés. Quelques autres profitent de la configuration des lieux à leur façon, comme Alex, 19 ans : *« Je fais un peu de skate ici. Je suis tout seul la plupart du temps, mais j'aime ça, je suis tranquille. »* ❇

• GABRIELLE BRASSARD-LECOURS •

opéra

La cantatrice noyée

Au programme de la piscine du YMCA du Parc : nage libre, aquaforme, yoga prénatal… et spectacle d'opéra.

Une longue robe à la traîne derrière une chanteuse, un homme à la perruque blanchie et en costume d'époque, tel un aristocrate du XVIIIe siècle ; les personnages sont en place pour un opéra dans les règles. Seulement, la scène est à des lieues du traditionnel décor des récitals. Tout cela se déroule plutôt sous les pieds des spectateurs. Pour assister à cette performance, les auditeurs sont assemblés au pourtour d'une piscine publique. Quant à la cantatrice, Juliana Snapper, elle nage dans le bassin.

PHOTO : GUY L'HEUREUX

Tout en traversant le bain public dans toute sa longueur, Juliana Snapper nous fait expérimenter avec elle l'aspect limitatif que le milieu aquatique impose à sa voix. Puissante et résonnante à travers la pièce lorsque la chanteuse est hors de l'eau, son cri se transforme en gargouillis amplifiés par des micros dès que sa tête est submergée sous les flots. Pour ajouter au saugrenu de la scène, un assistant la soutient dans ses bras par moments et lui enfonce la tête de force entre deux notes ; la modulation de son timbre sonore doit se poursuivre dans un autre élément.

La diva a débuté le Five Fathoms Opera Project en 2008, où elle explore le chant sous-marin dans différents lieux (salles de bain privées, réservoir d'eau, grottes océaniques). L'artiste a adapté son projet à la piscine du YMCA du parc, dans le cadre de VIVA ! Art Action, qui se déroule du 17 au 26 septembre dans différents endroits à Montréal. Une quarantaine de spectateurs enveloppés par l'odeur de chlore et le son des clapotis de l'eau ont assisté à la prestation de Juliana Snapper.

Un des objectifs de cette édition du festival VIVA ! Art Action est de présenter des œuvres éphémères, prestations fortuites et gratuites pour faire connaître un peu plus au public montréalais l'art d'action. Cette forme d'art plutôt méconnue met de l'avant le geste artistique et les interventions publiques, dans une formule qui rassemble pour un moment l'artiste et ses spectateurs. Le festival organisé par les centres d'artistes Articule, Clark, Dare-Dare, Skol et la Centrale présente plus d'une vingtaine d'artistes regroupés autour de l'art de la performance. C'est seulement la deuxième édition de VIVA ! dont le secret est encore bien gardé. ❇

• PATRICK LAINESSE •

• Art du mime •

Silence, on joue !

Ne pas parler pour mieux dire, c'est le défi que se lance la compagnie de mimes Omnibus. Sa dernière pièce *Rêves, Chimères et Mascarade* est présentée à l'Espace Libre du 22 septembre au 10 octobre.

Si certains acteurs déclament leur texte, d'autres préfèrent le silence. Faire du corps un instrument de poétisation hors de son contexte quotidien, voilà ce qui séduit Pascal Contamine, co-metteur en scène du spectacle *Rêves, Chimères et Mascarade* avec Réal Bossé et Christian Leblanc. Ce spectacle est la nouvelle réalisation d'Omnibus. Cette compagnie de théâtre, créée en 1970, met l'art du corps au cœur de ses productions.

Chaque metteur en scène a travaillé sur des fragments de la pièce. La mise en commun de ce travail a donné naissance à une œuvre qui témoigne de trois visions du monde différentes et de l'art du mime. Pascal Contamine estime que *« l'art devrait naître d'une friction, de visions qui s'affrontent. Cela emmène* [l'œuvre] *à un autre degré de lecture »*. L'alchimie semble fonctionner. *« En assemblant les trois parties, on peut s'attendre à une pièce aussi complexe et éclectique que les individus qui la composent »*, souligne Sacha Ouellette-Deguire, interprète dans *Rêves*.

ILLUSTRATION : AGATHE BRAY-BOURRET

Le discours du corps

« J'en avais assez de lire des textes de théâtre qui auraient dû avoir 10 pages plutôt que 150, parce que trop de mots étaient dits pour remplir le silence. Il devait y avoir un autre moyen de jouer dans ce silence, le rendre intensément plus expressif et subtil », confie Sacha Ouellette-Deguire.

Le mime n'implique pas, pour autant, l'exclusion totale de la parole, mais celle-ci est utilisée de façon plus mesurée. Chaque mot est nécessaire et contribue à l'enrichissement de l'ensemble.

Le plus grand atout du mime est son aspect créatif : *« Choisir de faire du mime, c'est aussi choisir la voie de la création plutôt que celle de l'interprétation d'un répertoire »*, nous dit Sacha Ouellette-Deguire.

« On désire que les gens se laissent prendre par cette espèce de chimère, que le spectateur soit déséquilibré, mais captivé », espère Pascal Contamine. Sacha Ouellette-Deguire souhaite également que le spectateur *« se laisse transporter dans un univers où les conventions se créent pour ensuite éclater. »* Au public déjà conquis par l'art du mime et en quête de d'initiation, Omnibus, par l'entremise de l'École de Mime, propose des cours ouverts à tous. ✽

• LAURE MARTIN LE MÉVEL •

Rêves, Chimères et Mascarade
Du 22 septembre
au 10 octobre 2009
Théâtre de l'Espace Libre

• Websérie •

L'hiver sans fin

« Que feriez-vous… si l'hiver ne s'arrêtait pas ? » C'est avec cette amorce que *Temps mort* a été lancé cet été. Plus d'un internaute est devenu dépendant à cette fiction, surfant sur la vague des webséries, mais dans un genre bien à elle.

PHOTOS : PRODUCTIONS BABEL

Le personnage de Joël interprété par Julien Deschamps Jolin

Inviter les Québécois à se plonger dans un décor froid et enneigé alors qu'ils savourent leur pause estivale peut paraître audacieux. *« Nous voulions déstabiliser, susciter un questionnement »*, avoue Julien Deschamps Jolin, coscénariste et interprète de Joël, un des protagonistes de *Temps mort*. Les internautes ont répondu à l'appel grâce aux stratégies d'autopromotion utilisées par l'équipe. Selon les estimations du réalisateur Éric Piccoli, près de 3 000 d'entre eux ont visionné la websérie.

Découpée en 10 épisodes de trois minutes et mise en ligne chaque jeudi, la websérie raconte l'histoire des survivants d'un cataclysme ayant eu lieu en septembre 2013. Au lendemain de ce *« jour zéro »*, comme le nomme Joël, les lignes téléphoniques sont coupées, il n'y a plus d'électricité, puis la neige se met à tomber. Élisabeth Locas, qui interprète Chloé, a tout de suite été séduite par le thème de la survie : *« un homme et une femme qui se rencontrent alors qu'ils sont dans une zone de désespoir profond, c'est hallucinant à jouer pour une actrice. »*

> *On ne voulait pas faire comme les autres et étirer une blague pendant trois minutes.*
>
> **ÉRIC PICCOLI**
> Réalisateur de *Temps mort*

Inspirés par la série américaine *Perdus*, Éric Piccoli et Julien Deschamps Jolin voulaient au départ faire un moyen-métrage sur le thème de la survie avec pour décor l'hiver québécois. C'est dans cette optique qu'ils ont tourné *Temps mort* au mois de février dernier. Finalement, constatant un engouement nouveau pour les webséries, ils ont décidé de découper le film en petits épisodes afin de les diffuser sur la Toile. Pour Élisabeth Locas, *Temps mort* était destiné à la websérie : *« Quand je l'ai visionnée, j'ai été surprise de voir à quel point ça se regardait bien comme ça. »* Pour l'écriture et le tournage d'une éventuelle deuxième saison, les artisans de *Temps mort* auront cette fois-ci le format websérie en tête dès le départ.

Le journal de bord tenu par Joël

Une websérie à part

Temps mort se distingue des autres webséries québécoises par son genre. *« On ne voulait pas faire comme les autres et étirer une blague pendant trois minutes »*, tranche Éric Piccoli. Avec cette websérie de science-fiction à facture cinématographique, le réalisateur pense que son équipe fait partie d'une nouvelle vague de créateurs du Web. Tammy Hurteau, étudiante en musique à l'Université de Montréal et fan de la websérie, était ravie de retrouver sur la Toile le genre *thriller* qu'elle adore. Elle affirme qu'elle n'aurait pas regardé la série si elle avait été à la télé : *« Je n'ai pas le câble, j'ai aussi beaucoup d'amis qui priorisent l'accès Internet haute vitesse au câble. Le courant webtélé est dans l'air du temps. »*

Les créateurs de *Temps mort* ont su également utiliser à bon escient les réseaux sociaux du Web. Grâce à Facebook et Twitter, ils ont établi un contact privilégié avec leurs fans, les sollicitant régulièrement pour commenter les épisodes. Élisabeth Locas raconte que certaines de ses connaissances l'ont sollicitée pendant la diffusion des épisodes : *« Ils me disaient : "Mon dieu je veux savoir ce qui se passe, je suis rendu accro !" »*. Au lendemain de la mise en ligne du dernier épisode, les réactions ont été nombreuses. Tous veulent savoir si une suite est prévue. L'équipe de *Temps mort* laisse la porte ouverte à une deuxième et une troisième saison. Ils vont aussi tenir compte des critiques amenées par certains internautes. Par exemple, le format de trois minutes, jugé trop court par certains, sera élargi à six ou sept minutes.

Visiblement enchanté par cette première expérience de websérie, Éric Piccoli a déjà un autre projet du même type en écriture, celui-là inspiré de la série américaine *Six pieds sous terre*. Elle mettra en scène plusieurs personnages qui font face à la mort. *« Chaque épisode sera aux deux tiers drôle mais avec une fin poignante »*, raconte le réalisateur. Pour l'instant, il se concentre surtout sur la diffusion de *Temps mort*. Une association avec MSN et Microsoft est en cours, *« d'après leurs analystes, nous pourrions rejoindre jusqu'à 75 000 personnes »*, s'enthousiasme le réalisateur. Un partenariat vient aussi d'être signé avec Dailymotion, qui s'engage à diffuser la websérie sur six de ses plates-formes internationales (Canada, France, Espagne, Grèce, Grande-Bretagne et Allemagne). Une soirée de lancement est prévue le 29 septembre au Théâtre Plaza. ✽

• JULIA HAURIO •

tempsmort.tv

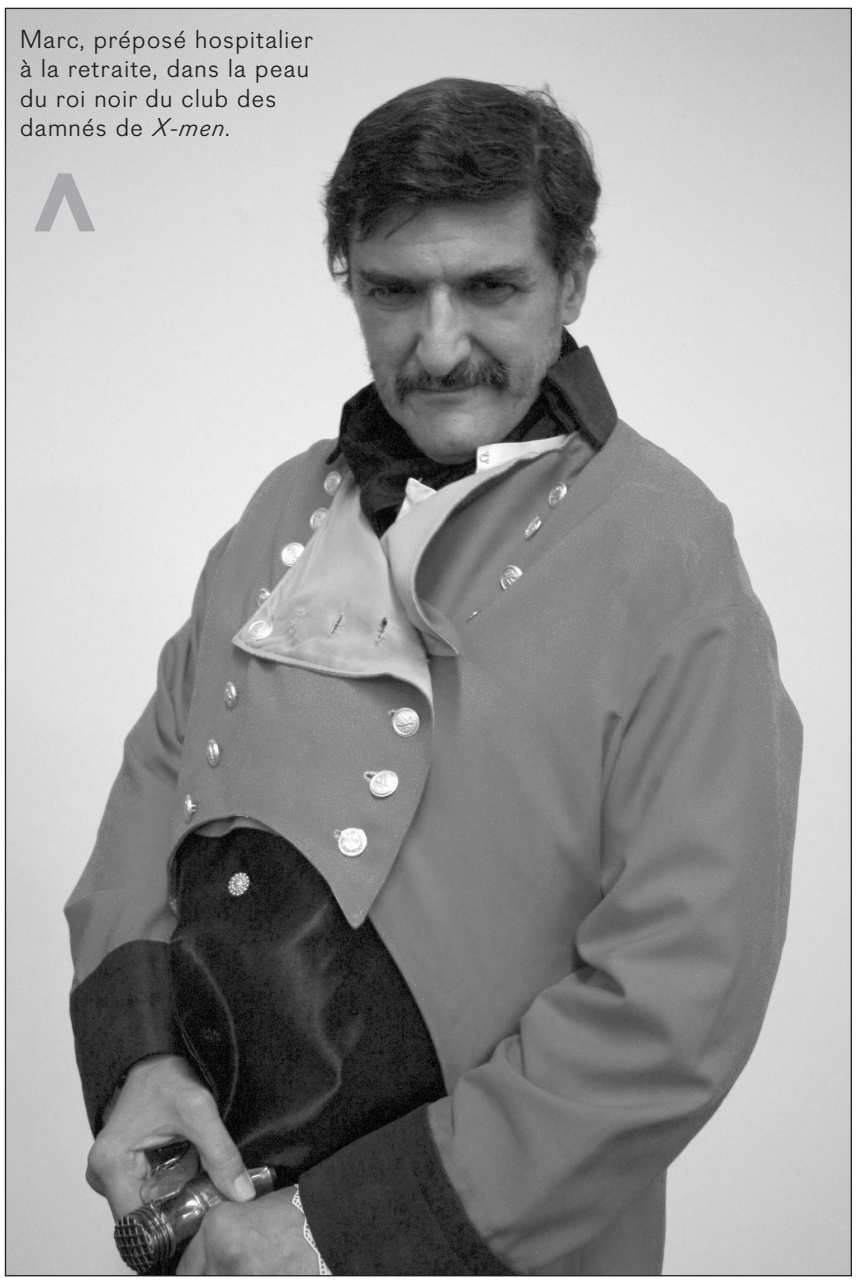
MONTRÉAL COMIC-CON

Dans la peau du personnage

Pour chasser leur train-train quotidien, les passionnés de mangas, de bandes dessinées et de *comic books* plongent dans un univers fantastique en enfilant leurs tenues de super héros. Le concours de costumes du Comic-Con de Montréal, un salon dédié au neuvième art, leur a offert une belle tribune les 19 et 20 septembre derniers.

Texte et photos : Julia Haurio

Sylvie, commis d'inventaire, dans la peau de Hina Chigo du manga *Rozen Maiden*.



Marc, préposé hospitalier à la retraite, dans la peau du roi noir du club des damnés de *X-men*.

Jennifer, étudiante en pâtisserie, dans la peau de Phoenix de *X-men*.

• Portrait d'Olga Duhamel-Noyer •

Nouvelle vague dans l'édition québécoise

Depuis quelques années, de jeunes maisons d'éditions occupent une place croissante dans le paysage littéraire québécois. Olga Duhamel-Noyer, à la fois écrivaine et directrice littéraire chez Héliotrope, fait partie de cette nouvelle vague d'éditeurs.

PHOTO : HUBERT RIOUX

« O » pour Olga ?
Olga raconte fièrement l'histoire du gigantesque « O » rouge provenant d'une affiche lumineuse

La clientèle matinale du Laïka, sur le boulevard Saint-Laurent, prend tranquillement son café alors que je vois entrer Olga Duhamel-Noyer. Calme, elle m'explique qu'un nouveau livre doit partir à l'impression très bientôt et que l'équipe est dans les derniers préparatifs.

Héliotrope, une jeune maison d'édition montréalaise, a été fondée par Florence Noyer en 2006. Le premier roman d'Olga Duhamel-Noyer, *Highwater*, est l'un des premiers livres à avoir été publié par l'éditeur. *« J'étais plus obsédée par la littérature et par les textes que par l'édition »*, m'explique-t-elle. *« C'est suite au livre sur les motels* (*Motel Univers*, écrit en collaboration avec David Olivier), *que je me suis embarquée davantage dans le projet. »*

Du changement dans le monde de l'édition

Depuis le début de la décennie 2000, plusieurs nouveaux éditeurs tels les Allusifs, Alto, le Marchand de feuilles, le Quartanier ou Héliotrope se sont imposés sur la scène littéraire québécoise. *« Nous sommes assez en rupture avec ce qui a pu se faire »*, avance Olga. *« Nous sommes des gens plus jeunes qui ont d'autres références, d'autres préoccupations. »*

Ces jeunes éditeurs se distinguent visiblement par des couvertures à l'esthétique plus contemporaine, mais leurs auteurs respectifs commencent également à s'imposer. *Le Ciel de Bay City* de Catherine Mavrikakis, paru en 2008 chez Héliotrope, par exemple, connaît en ce moment un succès considérable : le roman est en lice pour le prix Fémina.

Bien que très différents les uns des autres, ces auteurs émergents ont souvent un point commun : ils se distinguent par rapport à leurs prédécesseurs. Par exemple, dans son nouveau roman, *Destin*, Olga Duhamel-Noyer tente de se démarquer des traditionnels « récits de soi » qui ont surtout marqué la fiction des années 1990 : *« Ce n'est pas l'individualité qui compte dans le roman. Ce sont des agencements. Ce qui est important, c'est ce qui est autour. C'est une autre façon de faire de l'écriture de soi. Appelons cela de l'écriture des autres. »*

Chez Héliotrope

Après l'entrevue, nous traversons le boulevard Saint-Laurent pour une séance de photos aux bureaux d'Héliotrope. À l'intérieur, de grandes fenêtres laissent voir la *Main* et le mont Royal en arrière-plan. Les fines lattes de bois du plancher donnent aux locaux l'air d'un studio de danse avec les bureaux, les papiers et les ordinateurs en plus.

Soudain, Olga pose avec un gigantesque « O ». Elle a le regard espiègle et s'amuse visiblement au son des clics du Nikon. Elle m'explique qu'elle a trouvé le « O » dans les poubelles, lorsqu'elle écrivait son livre sur le motels. À ne pas confondre avec la première lettre de son prénom. ✻

• SAMUEL MERCIER •

ÇA COMMENCE PAR LA FIN : chronique littéraire en vrai papier

Où est passé le parc Belmont ?

Destin, **le nouveau roman d'Olga Duhamel-Noyer, relate de Toulon à Montréal une histoire d'amour entre deux femmes. Sonny, l'amour d'Olga (la narratrice), choisit d'avoir un enfant avec un danseur nu. Les trois finiront par former une famille particulière autour du petit Hadrien.**

Avec ce trio insolite, la question de l'héritage et de la mémoire se pose inévitablement. Loin de tomber dans les revendications, le roman d'Olga Duhamel-Noyer met en scène une relation qui tranche avec la tradition, mais qui dans un même temps, doit faire face aux problèmes de toutes les autres.

Contrairement à ce qui serait attendu, le passage à ce nouveau genre de famille se fait sans heurts. Du moins, le roman ne s'attarde pas sur le choc des deux modèles. Cette transition douce évacue donc les rivalités générationnelles classiques qui marquent souvent les récits mettant en scène l'homosexualité.

Dans un même mouvement, le SIDA qui frappe la communauté gaie au début des années 1980 devient la marque d'une décrépitude accélérée, davantage qu'un prétexte d'ostrascisation. De cette mort hâtive qui frappe certains des personnages, ressort surtout le caractère tragique du passage du temps.

Ainsi, le nom du petit, Hadrien, prend un sens important. Comme l'empereur sur lequel écrivait Marguerite Yourcenar dans les *Mémoires d'Hadrien*, l'enfant est l'héritier d'un monde lui aussi appelé à disparaître.

La fin de l'enfance

J'ai été frappé par un passage sur la disparition du parc Belmont, qui peu à peu a été remplacé par La Ronde. Il y a, dans cette image du déclin des manèges de l'enfance, une grande force évocatrice.

À Rivière-du-Loup, quand j'étais petit, il y avait cet endroit qui s'appelait le « Château de rêve ». Drôle de nom, disons, pour un endroit où il n'y avait pas grand chose d'autre que des vieilles voitures et une baleine en tôle autour de laquelle on pouvait faire du pédalo. Le dépliant explicatif disait du château rose qu'il était une réplique à l'échelle du château de Walt Disney.

Reste qu'il y a quelque chose de mystique dans ces lieux de l'enfance. Et je ne peux pas vraiment m'empêcher, aujourd'hui, de penser au parc quand je passe devant le château qui est aujourd'hui devenu une exposition de Noël permanente.

En me déplaçant à Cartierville pour voir ce qu'il restait du parc Belmont, je m'attendais à voir quelque chose, au moins un manège décrépit ou une vieille femme à barbe attendant devant sa roulotte rouillée des enfants qui ne viendraient plus jamais. Mais il n'y avait plus qu'une plaque commémorative et des tas de condos.

La même impression reste à la lecture de *Destin* d'Olga Duhamel-Noyer, celle de vivre à la fois sur les ruines d'un monde que nous n'avons pas connu tout en voyant peu à peu s'éteindre ce qui reste du nôtre. ✻

Destin
Olga Duhanmel-Noyer
Montréal, Héliotrope, 154 p.

• SAMUEL MERCIER •

Sudoku

				2	4			
	8	3					4	
		1	9			6		
				3	1			9
8								7
1			5	7				
		5			3	2		
	4					5	3	
			7	1				

Solutions sur quartierlibre.ca

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

AGENDA DU MUR MITOYEN
23 AU 6 OCTOBRE

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS • Séminaire avec Ingrid Betancourt et remise d'un doctorat honorifique
QUOI ? Le recteur de l'Université de Montréal aura le plaisir de décerner un doctorat honorifique à madame Ingrid Betancourt dans le cadre de cet évènement spécial. La communauté de l'Université de Montréal est conviée à cette journée historique.
QUAND ? Samedi 26 septembre, 15 h
OÙ ? Pavillon Roger-Gaudry, Amphithéâtre Ernest-Cormier (K500)

CULTURE • Festival international de la littérature (FIL)
QUOI ? Véritable fête des mots pour tous les publics mais aussi lieu de création, de réflexion et d'expérimentation pour de nombreux écrivains et autres artistes d'autres disciplines, le FIL s'inscrit désormais parmi les grands festivals qui façonnent la vie culturelle montréalaise.
QUAND ? Jusqu'au 27 septembre
OÙ ? Lieux divers

SOCIÉTÉ • Changer le monde : la dynamique des forums sociaux, du global au local
QUOI ? À quelques semaines du 2e Forum social québécois, Raphaël Canet, professeur de sociologie et altermondialiste, viendra échanger sur le sujet.
QUAND ? 23 septembre, à partir de 19 h
OÙ ? Bar Populaire, 6584, boul. Saint-Laurent

Consultez les détails de ces évènements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre
L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

SAE Un PLUS pour mes études
Services aux étudiants
Activités culturelles
CINÉ-CAMPUS
DOLBY NUMÉRIQUE
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2009

22 et 23 septembre à 17 h 15, 19 h 15 et 21 h 15
OSS 117 : RIO NE RÉPOND PLUS
Comédie d'espionnage de Michel Hazanavicius

29 et 30 septembre à 17 h, 19 h 15 et 21 h 30
J'AI TUÉ MA MÈRE
Drame familial de Xavier Dolan

6 et 7 octobre à 17 h, 19 h 15 et 21 h 30
DE PÈRE EN FLIC
Comédie d'Émile Gaudreault

13 et 17 octobre à 17 h 15, 19 h 15 et 21 h 15
TULPAN
Comédie de Sergey Dvortsevoy (V.o. russe avec s.-t.f.)

20 et 21 octobre à 17 h 15, 19 h 15 et 21 h 15
WHATEVER WORKS
Comédie de Woody Allen (V.o. anglaise avec s.-t.f.)

27 et 28 octobre à 17 h 15 et 20 h 30
THIRST
Film fantastique de Park Chan-Wook
(V.o. coréenne avec s.-t. anglais)

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51
Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Étudiants U de M : 3,99 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ / 10 films
Communauté universitaire et grand public : 4,99 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ / 10 films

CISM 89,3... la trame sonore de vos soirées *ciné*.
Université de Montréal

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 20 SEPTEMBRE 2009
CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
CAMÉRA VIDÉO	LES TROIS ACCORDS
J'EN AI ASSEZ	LES HANDCLAPS
LES SYSTÈMES D'ALARME	NAVET CONFIT
JE SUIS LE HÉROS	ORANGE ORANGE
LA MERVEILLE MASQUÉE	FRED FORTIN
365 JOURS	OXMO PUCCINO
LE MÉTRO	XAVIER CAFÉÏNE
DE TOUTE FAÇON	MONOGRENADE
J'T'ADORE	JESUSLESFILLES
LA QUESTION À 100 PIASSES	BERNARD ADAMUS
LE CONSEIL DE DISCIPLINE	LE KLUB DES 7
(LOGON) FACEBOOK	POP THE FISH
INTRO/LA FIN DU DÉBUT	DISIZ
CIAO! CIAO. CIAO?	AUTOMELODI
BALONEY	ST.-FOLIE
HOMME AUTONOME	DAMIEN ROBITAILLE
UNE CLOPE, UN CAFÉ	ÉLÉPHANTINE
PEIGNER LA GIRAF	MAD'MOIZÈLE GIRAF
RICE CRISPIES	2E MONDE
CŒUR DE LOUP	ARVIDA CREW
CONDUIS-MOI	YANN PERREAU
CARBURATEUR	DEL FIASCO
SORTIR DU BOIS	VINCENT VALLIÈRES
FERME TA YEULE	WONGSIFOU
LA FOOTBALLEUSE DE SHERBROOKE	MICKEY 3D
PRESSE-CITRON	POLIPE
QUE N'AI-JE	LADY & BIRD
TOUT L'MONDE AIME XAVIER DOLAN	VIDONS LA DON' LA QUESTION
DENDROPHILE	MOVÈZERBE
KESKONSENFOUTÉ	LUDO PIN

TA RADIO
CISM893.CA

CD
THE BIG PINK
A Brief History Of Love
(4AD)

Après le battage sur le Web autour de l'extrait décapant *Dominos*, les attentes étaient très élevées pour la sortie du premier album de The Big Pink. Leur fraîcheur et leur fougue rappelaient quelque peu le miracle *Oracular Spectacular* de MGMT, paru il y a deux ans. Or, nous perdant à travers onze chansons aux mélodies peu raffinées, *A Brief History Of Love* n'est pas le joyau attendu.

Les deux membres du groupe, Robbie Furze et Milo Cordell, se sont laissé aller à une réalisation complexe et audacieuse qui ne suffit pas à combler l'absence de profondeur des compositions. Les ambiances s'accumulent, les textures s'empilent, mais la cohésion manque à l'appel, comme si les deux jeunots avaient simplement collé toutes leurs influences disparates les unes aux autres.

Prises dans ce ramassis chaotique, les voix monotones des deux chanteurs tentent d'harmoniser le tout, souvent sans succès. Le manque de direction artistique est probablement la plus grande défaillance d'un premier effort ambitieux qui aurait nécessité recul et détachement. ✽

• OLIVIER BOISVERT-MAGNEN •

CULTURE

• Chronique bière •

LE TRÈFLE NOIR

Les gens de Rouyn ont soif, mais pas uniquement de culture [voir numéro 2, 9 septembre 2009]**. Exit la musique émergente, les gens veulent aussi goûter la bière locale. Alexandre Groulx, brasseur et copropriétaire du Trèfle Noir, a reniflé l'occasion.**

En affaires depuis le 1er juillet seulement, Alexandre, qui a monté le projet avec sa copine Mireille Bournival, semble satisfait du succès obtenu jusqu'à maintenant : *« 150 personnes faisaient la file à l'ouverture. Pendant cinq heures, nous ne pouvions pas quitter l'arrière du comptoir »*.

Ancien brasseur pour McAuslan, Alexandre a élaboré plus d'une trentaine de recettes et en offre en ce moment cinq à ses clients dont la Ale X et la Trèfle Noire. Si la première a de très forts accents d'agrume qui peuvent déconcerter les amateurs puristes d'India Pale Ale, la *stout* maison a un goût très riche. Elle concurrence allègrement celle de Saint-Ambroise ou la Déesse nocturne de Dieu du ciel.

Amateurs de nouvelles saveurs brassicoles, vous devrez patienter, les recettes du Trèfle noir ne sont pas disponibles à Montréal. Les propriétaires n'ont pas encore de permis de distribution. Cependant, Alexandre soutient que des bars montréalais comme le Vices & Versa et le Saint-Bock ont déjà manifesté leur intérêt. ❊

• HUBERT RIOUX •

www.letreflenoir.com

• Chronique café •

SHAÏKA : CAFÉ BRANCHÉ À NDG

Le quartier Notre-Dame-de-Grâce est devenu un endroit prisé par les jeunes professionnels huppés. Sur la rue Monkland, les centres de yoga se multiplient. Malgré tout, les petits cafés sympathiques où l'on peut traîner des heures avec son ordinateur portable ou un livre sont assez rares.

Heureusement, sur la rue Sherbrooke, face au parc Girouard, il y a le café Shaïka, repaire de la faune artistico-estudiantine des environs. En entrant, l'ameublement dépareillé nous dit tout de suite qu'on a affaire à un endroit sans trop de prétention. Des peintures d'un artiste local sont accrochées aux murs et le soir, on peut y voir des groupes de musique jazz, folk et blues qui viennent se coincer sur la petite scène.

Si vous avez une fringale, l'incontournable est le sandwich « Sherbrooke » : du jambon forêt noire servi avec de l'avocat, de la mangue et du fromage de chèvre. Tout simplement le meilleur de NDG. On sert évidemment toutes les variantes de café (équitable) et de breuvages chauds. Si vous voulez accompagner votre repas d'une bière ou d'un verre de vin, sachez qu'il y a moins cher ailleurs.

Pour les beaux jours restant avant l'hiver, il y a aussi une terrasse. De là, si vos yeux quittent momentanément votre recueil de textes, vous pourrez admirer l'Empress Theatre, bâtiment art-déco du début du siècle et d'inspiration vaguement égyptienne.

Café Shaïka, 5526, rue Sherbrooke Ouest (coin Old Orchard)

• SASHA CAMPEAU •

Date limite de retrait

30 septembre

www.etudes.umontreal.ca

Le retrait en ligne est de nouveau disponible pour les cotisations automatiques non obligatoires (CANO) suivantes :

Frais technologiques et de soutien: Ces frais servent à améliorer les services technologiques et informatiques (4 $), les collections des bibliothèques (1 $) et la qualité de la vie étudiante (1 $) à l'Université de Montréal.

Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE): Ce Fonds permet de financer des activités qui améliorent la vie étudiante, dont le financement d'infrastructures pour des espaces communautaires, des améliorations aux cafés étudiants, des bourses d'accessibilité, des conférences internationales, de l'aménagement extérieur et différents projets au cœur des préoccupations des étudiants. Un comité d'attribution veille à l'affectation des dons recueillis.

Les autres CANO sont les assurances étudiantes (ASEQ), CISM (la radio étudiante, 89,3 fm), Quartier Libre (le journal étudiant), Le Baluchon (la halte-garderie pour les étudiants parents).

Pour vous désister, rendez-vous www.etudes.umontreal.ca ; sélectionnez dans le menu de gauche *payer mes études*, puis *procédures de désistement*. Les rubriques *Frais technologiques et de soutien* et *FAVE* se trouvent en bas de page.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca